

Anthony Rogers Fsc

**Cultures et Justice :
Une Perspective de
Mission pour la Vie
Consacrée**

Frères des Écoles Chrétiennes
Via Aurelia 476
00165 Rome, Italie

Janvier 2010

Présentation

Pour un premier contact avec ce nouveau Cahier MEL, je veux avant tout faire une brève présentation du Frère Anthony Rogers, qui nous permettra de mieux comprendre sa réflexion.

Né à Penang (Malaysia), le F. Anthony est entré chez les Frères De La Salle en 1968. Il a obtenu son Bachelor's degree et son Diplôme en Education à l'Université de Malaya en 1974. Après cinq ans d'enseignement dans deux écoles de nos Frères, il a obtenu son Diplôme de Master en Sociologie pastorale à l'Institut Social Asiatique et à l'Université De La Salle à Manille (Philippines).

Le F. Anthony Rogers est actuellement President de la communauté des Frères de la Salle en Malaysia et Président du Conseil éducatif Lasallien de Malaysia (MLEC).

Il a été Secrétaire exécutif du Bureau pour le développement humain de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (FABC) de 1990 à 2009 et a aussi travaillé dans différents Bureaux de la FABC, parmi lesquels le Bureau de l'Aumônerie étudiante et de l'Education et le Comité de la FABC pour l'Education non-formelle pendant plusieurs années.

Observateur et fin analyste des affaires asiatiques, il a beaucoup écrit sur la théologie et l'ecclésiologie contemporaines de l'Eglise en Asie. Il a été aussi bien « acteur » qu'« écrivain » de la vie chrétienne et sa plus récente contribution à l'Eglise en Asie est le livre intitulé « Les visages de joie et d'espoir en Asie », compilation d'un certain nombre d'interventions présentées à divers séminaires et conférences et de contributions à diverses publications ces 20 dernières années. Grand défenseur de la Justice et de la Paix, il a fait partie de ceux qui ont été emprisonnés sans jugement pendant plus d'un an par le Gouvernement au titre de la Loi sur la Sécurité intérieure en 1979.

Pendant qu'il était Directeur national du Bureau national pour le Développement humain/Service Catholique du Bien-être (NOHD/CWS) à Kuala Lumpur (Malaysia), il s'est occupé du travail de la formation, spécialement dans le domaine de la Doctrine sociale de l'Eglise. Cela comporte le développement des oeuvres auprès des migrants et des réfugiés, des peuples indigènes, des personnes

affectées par le VIH/SIDA et des familles et enfants à besoins spéciaux, depuis 1981.

Il a servi pendant des années comme membre du Comité exécutif de la Caritas internationalis et du Comité international de Défense (Advocacy). Il est aussi un ancien Membre du Conseil pontifical pour la Justice et la Paix et actuellement consultant du Conseil pontifical pour le Soins pastoraux des Migrants et Gens du Voyage, à Rome.

Le F. Anthony a écrit ce document, objet du Cahier MEL 42, pour l'Assemblée de l'Union des Supérieurs généraux qui s'est tenue en octobre 2009; et il nous a paru opportun de partager cette réflexion sur ce qui se vit dans le continent asiatique et qui peut être un chemin de lumière pour le reste du monde. Ce document a été écrit en pensant à la vie consacrée, mais garde la même valeur pour tous les laïcs qui sont engagés dans la mission éducative lasallienne.

Les réalités que nous vivons en ce temps et qui se traduisent par la négation des éléments indispensables à la vie de l'homme : la santé, la nourriture, l'éducation, et l'environnement, cela paraît en contradiction avec le développement rapide et continu de la science et de la technologie qui pourraient sans grand effort nous fournir tout le nécessaire au bien-être et à l'harmonie de la vie.

Ces réalités portent les peuples à changer leur dynamique culturelle, presque toujours à la recherche de meilleures conditions de vie. On observe aussi une grande mobilité qui fait que de jour en jour nos régions se changent en espaces multiculturels où nous pouvons échanger le meilleur de chacune de nos cultures. Il est facile d'observer en Asie cette réalité du multiculturalisme sur une grande échelle. Le F. Anthony nous laisse voir cette expérience de pérégrination de l'Asie, qui chemine à la recherche de la justice qui doit régner dans un peuple pour que chaque personne puisse jouir des éléments essentiels à la vie.

Frères et laïcs engagés dans la mission éducative lasallienne, nous devons toujours avancer ensemble pour continuer à apporter à partir de l'école tous les éléments nécessaires à la promotion de la justice et du respect culturel là où nous devons être.

Enfin nous remercions l'Union des Supérieurs généraux d'autoriser la publication de ce document et ses traductions en français et en espagnol.

F. Jorge Enrique Fonseca Sanchez

Introduction

Quiconque est tant soit peu attentif à la réalité qui l'entoure conviendra que le monde est en train de changer rapidement, tant dans ses dynamiques culturelles que dans ses structures sociales. Aux yeux de certains, ces changements sont tellement brutaux qu'ils frisent la crise de civilisation. Face à cette situation, nous devons nous poser un certain nombre de questions radicales : *Dans ce monde en changement, la Vie Consacrée s'est-elle suffisamment renouvelée intérieurement et revitalisée dans sa façon d'accomplir la mission ? Avons-nous encore une contribution essentielle à apporter en ce sens à l'Église universelle, appelée à être « signe et instrument du salut de Dieu dans le monde » ? Ou cette contribution a-t-elle au contraire perdu de son importance pour l'Église dans le monde post-moderne ? N'avons-nous pas besoin d'une nouvelle créativité dans notre perspective de mission au XXI^e siècle ?*

Quelqu'un a dit un jour que le changement est l'un des noms de Dieu et qu'il constitue en fait la seule vraie constante de la vie. Dans cette perspective, le changement selon le plan de Dieu serait la révélation de la sagesse de Dieu à chaque génération, à condition toutefois que l'humanité accepte d'entendre sa voix. Sensibles aux tragédies des hommes et ouverts aux impulsions de l'Esprit Saint, nous partageons avec tous les hommes de foi la responsabilité d'interpréter ces changements en scrutant les signes des temps et nous mettant à l'écoute des hommes d'aujourd'hui. Au milieu de la confusion et de la discorde, nous nous efforçons d'être attentifs aux tragédies humaines et de trouver des modalités d'action nouvelles et créatives pour faire lutter contre l'homogénéisation des consciences, la fragmentation intérieure et les divisions qui apparaissent dans le monde. La séparation artificielle entre foi et vie est devenue encore évidente depuis que la religion a été mise entre parenthèses par beaucoup et qu'elle sert de prétexte aux fondamentalistes de tous bords pour nourrir l'ambition et la violence.

1. Conversion à la vérité et à la justice

1.1. Un tsunami moral

Ayant perdu l'espérance, certains se réfugient dans la négation, persuadés que des forces puissantes et durables se sont déchaînées contre les hommes et contre la nature. Se trouver sur le Titanic en train de couler est assurément une expérience traumatisante. Les gens s'occupent fébrilement à disposer les chaises sur le pont. Ils finissent même par accepter cet état de fait, inconscients du danger qui les menace ou désespérant de pouvoir s'en sortir. Nombreux sont ceux qui, dans l'Église et dans la Vie Consacrée, se lancent dans un activisme stérile ou tombent au contraire dans l'indifférence et l'apathie, car à force d'assister à des méga fractures autour d'eux, ils finissent par croire qu'elles sont irréparables et qu'aucune guérison n'est possible. Cette prise de conscience peut être éprouvante pour ceux qui ont perdu l'espérance et la capacité de rêver ; ils peuvent être amenés à s'apitoyer sur eux-mêmes ou à se laisser aller à l'agressivité comme moyen de survie personnelle. Ils doutent que l'homme soit l'aboutissement de la création et le protagoniste d'une nouvelle création. Cette crise intérieure profonde, avec ses manifestations dévastatrices, mine notre confiance en remettant en cause les fondements mêmes de notre être et de notre devenir. Ayant perdu notre lumière intérieure, nous errons dans les ténèbres en ayant peur du monde qui nous entoure.

Mais en même temps, les nouvelles expériences de Dieu vécues aujourd'hui nous montrent que Dieu est présent et que nous sommes sur le point d'acquérir une nouvelle conscience et de redécouvrir l'essence d'un *ethos* transformateur et vivificateur. Nous comprenons l'importance d'un retour aux racines spirituelles de notre héritage culturel et retrouvons l'espérance au milieu de la détresse et des souffrances du monde. Le mystère ne peut se révéler qu'au plus profond de notre sanctuaire secret, à travers un processus d'intériorité contemplative. En tant que personnes consacrées, nous sommes appelés à être des poètes et des prophètes de l'harmonie intérieure qui conduit à ne faire qu'un avec notre Créateur, prêts à murmurer aux hommes d'aujourd'hui que Dieu est vivant.

1.2. Un monde de détresse et de souffrance

Pour beaucoup d'entre nous en Asie, le Concile Vatican II a posé les bases, avec *Gaudium et spes*, d'un développement de la doc-

trine sociale de l'Église capable de combler le fossé entre notre foi en Dieu et notre vie dans le monde. Notre immersion dans le monde est comme un baptême. Nous entendons intérieurement la voix de Dieu nous dire : « Tu es mon fils bien-aimé, ma fille bien-aimée ». Nous sommes appelés à être à l'écoute de l'Esprit de Dieu dans le bien-être corrosif du monde moderne, dégageant des effluves de matérialisme qui imprègnent nos cultures et nos structures sociales. En ces temps nouveaux, nous devons développer une conception plus nuancée de la façon dont l'Évangile s'enracine dans les diverses cultures en laissant son levain agir sur les structures de la société. Nous devons jouer en quelque sorte le rôle de semences génétiquement modifiées par Dieu qui s'implantent dans le monde et dans le cœur des hommes.

Nos tentatives pour définir des perspectives de renouveau pour la mission s'inscrivent dans le contexte d'un monde en crise. Beaucoup d'entre nous croient que cette crise, qui suscite chez certains de fortes appréhensions et les pousse à chercher la sécurité dans l'isolement, peut être aussi un chemin de joie et d'espérance. Le premier document du Concile Vatican II sur l'Église dans le monde, *Gaudium et spes*, peut être le point de départ d'un renouveau de l'Église et du monde. Mais pour cela, l'Église doit devenir un levain, et l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans le monde doit être accueilli dans le cœur des hommes.

Cette nouvelle sensibilité au monde a donné à l'Église en Asie un regain d'énergie dans sa mission évangélisatrice. Le monde d'aujourd'hui, le renouveau de notre Vie Consacrée et notre mission évangélisatrice au XXI^e siècle ne peuvent pas être séparés.

1.3. Leçons d'un monde caractérisé par la disparité et la diversité

Ce monde en crise est aussi un monde caractérisé par la disparité et la diversité. L'Asie, où vivent les deux tiers de l'humanité et où les jeunes représentent 60% de la population, est formée d'une multitude de communautés ethniques, religieuses, culturelles et tribales qui se sont nourries au cours des siècles de la force de leurs cultures et de leurs traditions religieuses comme fondement de leur unité, en luttant contre la pauvreté et l'adversité.

Au milieu de cette diversité, la vie et la mission de Jésus de Nazareth, né en Asie, nous font prendre conscience de l'universalité de la famille humaine et de l'unicité de Dieu, mystérieuse-

ment présent dans nos cultures et nos religions. En nous inspirant de nos textes sacrés, nous cherchons à apprendre la sagesse les uns des autres pour affronter les problèmes de notre vie de tous les jours.

Le dialogue avec les hommes d'aujourd'hui auquel le Concile Vatican II nous appelle nous met en contact avec notre être intime et avec les racines profondes de notre foi. Et l'immersion dans la détresse et dans les souffrances des hommes d'aujourd'hui nous fait comprendre que le mystère de la mort et résurrection de Jésus est vraiment salvifique. Nous savons que la crise du monde est aussi une crise de notre identité intérieure et de notre destin final. Nos années d'inter-culturation, au cours desquelles nous avons échangé sur notre foi dans le cadre de la culture de notre société et des luttes de notre peuple, nous ont permis de découvrir les sources communes d'eau vive qui sont à la racine de notre foi. Telle est la grande grâce du Concile Vatican II et de la doctrine sociale de l'Église, qui font partie intégrante de notre mission d'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui.

2. Un nouveau style de vie pour les personnes consacrées au XXI^e siècle

Dans ce « monde conçu par l'homme », il nous faut définir « une nouvelle façon d'être des personnes consacrées au XXI^e siècle » consistant à incarner la spiritualité de Jésus aujourd'hui. Être des personnes consacrées, c'est être en communion, comme style de vie et chemin de solidarité avec le peuple de Dieu et avec toute la création. Telle est notre vision et notre rêve. Malheureusement, les hommes de cette génération, en proie aux cauchemars, ne sont plus capables de rêver et d'avoir des visions. Scruter les signes des temps à la lumière de l'Évangile demande donc un nouveau langage et de nouveaux communicateurs qui appellent les hommes à se convertir aux voies de Dieu et à se réconcilier avec leur prochain. La mission de la Vie Consacrée ne se déroule pas seulement dans un nouveau contexte ; elle demande aussi une nouvelle sagesse, une nouvelle « créativité dans la charité », un style de vie fondé sur la vérité qui resplendit dans la charité : la charité fait de la vérité un engagement ferme et persévérant au service du bien commun. Dans le monde postmoderne, le missionnaire ne marche pas seulement la Bible en main ; il garde

aussi dans son cœur tous les livres sacrés comme évangile de vie. Davantage encore que communication de paroles et d'actes, la mission est communion et transmission d'une vision morale capable d'ouvrir les yeux des individus et des communautés à ce qu'il y a de divin et de sacré dans la vie. Elle débute comme mission *ad gentes* (vers les gens), pour devenir mission *inter gentes* (parmi les gens) et culminer dans le Dieu-en-nous, Dieu-avec-nous et Dieu-parmi-nous. Telle doit être notre missiologie trinitaire et notre spiritualité communautaire. Ce nouvel engagement auprès des hommes de toutes les traditions religieuses donne naissance à la culture de vie, source d'harmonie sociale. Telle doit être notre conception de la sainteté et de la plénitude.

Ce qui doit nous distinguer aujourd'hui, c'est un style de vie contemplatif. Nous devons aborder la mission à partir d'une réflexion sur la réalité et sur notre vie de consacrés à la lumière de l'Évangile, conscients que s'il existe un écart entre nos paroles (nos convictions), notre pratique religieuse (nos actes de célébration), et notre témoignage (être signe et instrument), nous ne pourrions pas atteindre la plénitude. Nous continuerons à nous concentrer sur le bon fonctionnement de nos institutions, sans permettre à l'amour de Dieu et de notre prochain de grandir naturellement dans notre vie. Lorsqu'il y a séparation artificielle entre foi et vie, il se crée un vide où la vie ne peut pas s'épanouir. Lorsqu'il y a des crevasses dans les fondations, il n'est pas possible de construire dessus. La Vie Consacrée a toujours servi de pépinière et de fondations en vue de l'avènement du Royaume de Dieu.

3. La mission évangélicatrice au XXI^e siècle

3.1. Un parcours d'évangélisation sociale

Nombreux sont aujourd'hui ceux qui insistent sur la nécessité d'une nouvelle orientation sociale de l'Église. Il en va de l'importance du rôle de l'Église dans ce monde en crise. L'évangélisation sociale doit être l'expression visible du Royaume en nous, avec nous et parmi nous. La plénitude de vie ne s'accommode d'aucune séparation artificielle entre foi privée et vie publique : notre foi personnelle doit être rendue publique par les fruits que nous portons dans notre vie et partagée comme instrument de communion avec le monde. La plénitude de vie exige l'intégration toutes les

couches de l'humanité, pour que nous puissions atteindre le cœur de notre être et de nos cultures.

3.2. De nouvelles pépinières pour les futurs évangélistes

En cultivant les éléments essentiels d'une culture libératrice, nous créons une pépinière où replanter le jardin du Paradis. La réaffirmation de la bonté des dons de Dieu implantés dans l'âme humaine est la nouveauté de notre modification génétique intérieure. Cette confirmation de l'Esprit vivant nous permet de surmonter la désolation, la désacralisation et la destruction de notre monde. Paradoxalement, ce monde déchiré par les guerres, la violence, la pauvreté déshumanisante et le consumérisme qui fait perdre leur âme aux hommes, peut être aussi la matrice d'une nouvelle création et d'une guérison des folies sacrilèges commises contre la nature et l'environnement. Beaucoup pensent que le changement climatique est dû en grande partie au dérèglement de notre écologie humaine. Il ne sera possible d'arrêter la culture de mort et ses maîtres en mystifications destructrices que par un nouveau pouvoir qui consacrera l'homme et toute la famille humaine à l'unique Créateur du genre humain.

I. Les bouleversements intérieurs de la culture et les manifestations extérieures d'injustice

L'engagement pour les cultures et la justice comporte aussi le souci pour l'environnement. Nous ne pouvons pas séparer la culture de vie de la culture de mort, ni la valeur de la justice de la réalité d'un monde plein d'injustices. C'est un dialogue entre l'écologie intérieure qui nous nourrit, et la réalité extérieure qui nous façonne. La rencontre de ces deux dimensions essentielles de la vie doit avoir pour objectif commun le destin de l'humanité et celui de la création. La culture, développée au fil de notre évolution historique et générationnelle, comporte un processus de transformation intérieure. Ce processus de révélation culturelle est à la base de la transmission extérieure des manifestations perpétuelles et des commandements éternels du Créateur, comme mission de l'humanité dans le monde.

Non seulement la globalisation homogénéise le monde, mais elle favorise aussi la fragmentation. Il me semble que notre mission d'évangélisation doit s'attaquer aux conséquences de la fragmentation intérieure des hommes, qui tentent de se construire une nouvelle identité pour résister aux ingérences de la globalisation. Ces « nouveaux pauvres » doivent reconstruire leur vie et purifier leur mémoire. Notre mission d'évangélisation sera donc d'abord un processus de réconciliation visant à restaurer la dignité des hommes et à guérir la société divisée. Elle consistera à dire la vérité, à chercher la justice et à promouvoir une nouvelle éthique. La réconciliation sera notre grande tâche au XXI^e siècle, seul moyen d'« abattre le mur d'hostilité qui nous divise »¹.

Il ne fait aucun doute qu'aux yeux de ceux chargés d'entretenir la confiance de la population dans les institutions politiques et économiques mondiales, les inégalités économiques croissantes représentent une menace pour la sécurité globale. Les grands problèmes du monde et la lutte contre la pauvreté et les injustices sont devenus plus difficiles en raison du lien étroit entre les ten-

¹ Ephésiens 2,14.

dances à la libéralisation et à la privatisation propres au processus de globalisation et la transformation intérieure des hommes. Le penchant pour le néo-libéralisme, la démocratisation politique et la libéralisation économique offre une perspective de vie limitée, les hommes n'étant plus capables de distinguer entre une vie fondée sur les vérités et ce qui est pur raisonnement et déduction logique. Dans les cinq derniers siècles, nous avons assisté à l'apparition de l'État moderne au terme d'une évolution progressive du féodalisme vers le capitalisme marchand, puis vers différentes formes de socialisme, pour en arriver au néo-libéralisme actuel. Nombreux sont aujourd'hui ceux qui envisagent la possibilité d'un nouvel ordre mondial sans Dieu au XXI^e siècle.

Sans entrer dans les détails, il me paraît évident que les différentes formes de globalisation économique et culturelle se basent sur une perspective qui découle de ce que j'appellerais le paradigme « mécanique dualiste ». L'ère de la raison et de l'illuminisme scientifique a fait croire aux hommes que le rationalisme économique et les progrès scientifiques et technologiques étaient capables de résoudre tous les problèmes du monde. À travers des politiques et des programmes de centralisation accrue, les leaders politiques au pouvoir aux plans national et international ont mis en place les structures du progrès et du développement, qualifiées par certains de « mythe de la croissance illimitée » ou du « sur-développement ». Avec leurs mécanismes visant à instaurer un nouvel ordre au niveau étatique, leurs réseaux d'alliances entre grandes puissances, leurs arsenaux d'armes sophistiquées et leur puissance financière, ils prétendent offrir un « environnement sûr et démocratique » qui facilitera l'éradication de la pauvreté et des inégalités à tous les niveaux de la société.

1.1. Nos craintes pour l'avenir de l'humanité

La perspective rationnelle et scientifique fondée sur le paradigme mécanique dualiste est devenue aujourd'hui l'idéologie dominante. Elle se base sur le présupposé qu'en laissant libre cours à la création et à la distribution des richesses, un équilibre se créera tôt ou tard entre riches et pauvres, entraînant nécessairement le progrès de la société malgré quelques poches de pauvreté résiduelles qui devront être prises en charge par l'État providence, l'action caritative et l'aide sociale. Mais cette perspective ne tient pas compte d'autres dimensions de la vie sociale, tout aussi

importantes, telle que la nécessité de préserver la dignité du travail, de lutter contre le travail déshumanisant, de préserver les ressources naturelles pour les générations futures et de défendre la dignité et les droits des individus et des communautés contre la diffusion de valeurs contraires à nos traditions et à notre héritage culturel, en particulier celles qui promeuvent les aspects matériels de la vie aux dépens de notre sens inné du sacré et du transcendant.

Il devient chaque jour plus évident que la collusion entre pouvoirs politiques, décideurs économiques et empires médiatiques débouche sur un système bien organisé de désinformation et de gestion de l'image. Nous assistons ainsi à une éclipse progressive de la vérité et des notions de justice et de liberté. Les hommes ne sont plus capables de distinguer le vrai du faux. Soumis à un bombardement d'informations et de points de vue divergents de la part des médias et de l'Internet, rares sont ceux qui parviennent à comprendre ce qui se passe vraiment. D'où l'émergence d'un certain relativisme éthique. Les gens finissent par croire que la majorité a toujours raison et que la démocratie apporte nécessairement la liberté, sans se soucier de la vérité sur l'homme inspirée par Dieu. La loi du plus fort s'impose progressivement en vertu du principe que la majorité a toujours raison et que la participation démocratique garantit le droit, même si les normes universelles et éthiques sont ignorées. La corruption de la société à tous les niveaux est devenue un mode de vie.

1.2. Aggravation de la crise de civilisation

Dans ce monde fragmenté et divisé, la hiérarchie de l'Église, les personnes consacrées et tout le peuple de Dieu ont la responsabilité de promouvoir la conscience de la valeur inaliénable de la vie. La seule alternative possible à la culture de mort, à l'exploitation et à la destruction, est la culture de vie. La vie en Dieu à laquelle nous croyons est fondée sur l'amour, et cette recherche de Dieu doit s'exprimer dans et par notre vie. Il ne suffit pas de rendre un culte à Dieu dans nos églises et d'étudier les Écritures. Nous devons bien comprendre que la violation de la dignité et des droits des individus, et parfois même de communautés entières, est une conséquence de la négation de Dieu et qu'elle donne lieu aux conflits idéologiques et religieux, au terrorisme, aux politiques migratoires aberrantes, aux violences raciales, aux nettoya-

ges ethniques, au trafic d'êtres humains, aux pénuries alimentaires, à la violence domestique, aux abus sur les lieux de travail, à la violence dans les stades, aux attaques cybernétiques et aux guerres offensives. Toute cette violence extériorisée ou rentrée ouvre la porte aux préjugés, aux partis pris et à l'intolérance, toujours aux aguets dans le cœur humain. À cause de notre fragmentation intérieure, nous devenons peu à peu insensibles à la souffrance humaine et nous laissons se développer autour de nous les régimes oppressifs. L'intensité croissante des souffrances humaines et les violations flagrantes des droits humains découlent de l'idée fautive selon laquelle la violence serait normale et inévitable. Nous devons mettre en évidence ces mécanismes dans les diverses cultures et religions. En appliquant la peine de mort, nombre de pays d'Asie montrent que la vie humaine peut être sacrifiée au nom du bien commun. Rares sont ceux qui acceptent de regarder de plus près les conditions culturelles et socioéconomiques qui poussent systématiquement les jeunes à une compétition exaspérée et à un consumérisme insatiable. Dans ce monde globalisé et sans frontière, il semble que nous allions vers une nouvelle ère de tribalisme et d'ethnocentrisme en devenant incapables de saisir les vérités universelles. C'est pourquoi il est important que nous prenions conscience de nos faiblesses intérieures comme individus, comme communautés et comme nations. Si nous apprenons à connaître les monstres que nous portons en nous, nous pourrions les mettre en cage et les dompter. Plus nous saurons qui nous sommes individuellement et collectivement, plus nous serons capables de nous maîtriser.

1.3. Une autre perspective pour le XXI^e siècle

Notre futur dépend de la définition d'une nouvelle perspective pour l'humanité, une perspective à la fois globale et écologique pour tout l'homme, tous les hommes, et toute la création. L'édification d'un nouvel ordre mondial ne peut pas faire abstraction de l'éthique et de la spiritualité. Nous avons besoin d'une perspective morale.

Dans la rencontre entre foi et raison, le *logos* (Loi) et l'*ethos* (Esprit) peuvent nous aider à définir cette nouvelle perspective, compte tenu de la situation actuelle et des temps nouveaux. Le monde d'aujourd'hui a un besoin urgent d'une nouvelle vision morale et d'une autorité globale inspirée par l'éthique et par la

foi. Dans un passé récent, des voix se sont élevées courageusement pour dénoncer les tragédies et les transgressions, tant au niveau local que mondial. Les grandes questions d'aujourd'hui exigent une éthique qui soit à la fois individuelle et sociale. Il nous manque aujourd'hui une telle autorité morale, animée par la foi et capable de prendre clairement position sur des questions telles que l'occupation de la Palestine, l'Iraq, le Tibet, les organismes génétiquement modifiés ou le réchauffement climatique. Bref, une autorité morale capable de guider l'humanité aujourd'hui. Les religions sont trop divisées et trop concentrées sur leurs problèmes internes pour pouvoir offrir une espérance. Alors qu'une foule de technocrates et de spécialistes en management s'emploient à gérer le processus de globalisation, il nous manque des poètes et des prophètes capables d'indiquer à l'humanité un autre modèle susceptible d'apporter la justice et la paix. Nous avons un rôle urgent et vital à jouer comme catalyseurs de la société civile, en rassemblant les communautés de foi.

D'où l'appel à revenir à un *ethos* centré sur les valeurs et les attitudes qui découlent des caractéristiques spirituelles de notre héritage culturel et des pratiques du passé, exprimées à travers des initiatives créatives. Le besoin se fait sentir d'une grande figure morale faisant autorité. Certes, la culture d'aujourd'hui produit de nouveaux prophètes audacieux dans les déserts urbains et sur les places publiques. Dans ces nouveaux *aréopages*, ils dénoncent les nouvelles formes d'exploitation et la multiplication des nouveaux pauvres, y compris dans les pays riches, des phénomènes qui doivent interpellier tous les hommes de bonne volonté.

1.4. Un ethos transformateur et inclusif

Les religions et les chefs religieux doivent repartir des fondements de leur religion, en renonçant à leur rôle de conservation pour devenir les agents d'une transformation globale. Nous ne devons pas avoir peur de nous arrêter pour prendre le temps de réfléchir. Alors que l'incendie est à nos portes, ce n'est plus le moment chercher naïvement des solutions dans nos sanctuaires ou dans le cyberspace : nous devons entrer activement en dialogue avec le monde intérieur des hommes, exposés aux agressions et à la violence aveugle et constante de forces de mort : pauvreté, malnutrition, absence de structures de santé qui pèsent sur la vie de millions de personnes dans le monde. Dialoguer avec les hommes

de cette génération, habitués à être pilotés de l'extérieur, nécessite une démarche destinée à éveiller leur vie intérieure et leur spiritualité. Pour cela, nous devons renoncer au langage recherché de nos chaires institutionnelles et à notre activisme compulsif dans de multiples apostolats. Comment devenir des personnes et des communautés transformatrices ?

1.5. Commencer par l'introspection pour un renouveau des religions

Le théologien catholique Hans Kung a dit un jour : « La paix dans le monde sera possible lorsqu'il y aura dialogue entre les nations. Le dialogue entre les nations sera possible lorsqu'il y aura dialogue entre les religions. Le dialogue entre les religions sera possible lorsque celles-ci commenceront à s'interroger sur leurs principes essentiels »².

Au fil des siècles, les institutions religieuses organisées se sont imprégnées des normes, valeurs et démarches du paradigme mécanique dualiste. Mécanique, parce qu'il suppose qu'on peut obtenir les résultats désirés en suivant la raison, la logique et même la foi aveugle. Dualiste, parce qu'il introduit une séparation entre foi et vie, et entre Dieu et les hommes. La religion est vue de façon unilatérale, en privilégiant l'extériorité et l'apparence sur l'intériorité et le mystère. Tout doit recevoir une explication logique et tout est inscrit dans les dogmes et les doctrines. Nous avons cherché à instruire les fidèles sur la vie, plutôt que de les aider à apprendre en réfléchissant sur leur vie et sur leurs expériences. Ce questionnement sur les principes essentiels de notre religion implique une démarche participative, destinée à apprendre aux fidèles à déceler l'action silencieuse de Dieu dans la vie des individus et des communautés, comme premier pas d'un changement radical. Nous devons tous nous mettre à l'écoute de notre histoire pour comprendre d'où nous venons et dans quelle direction nous devons aller. Au moment où a été créée la Fédération des Conférences des Évêques d'Asie (FABC), le cardinal Stephen Kim de Corée, un prophète de vérité et de justice originaire d'Asie, a posé cette question cruciale : nous devons nous demander si l'Évangile de Jésus a vraiment changé notre vie ou si,

² Hans Kung, *Le christianisme, ce qu'il est devenu dans l'histoire*, Seuil, Paris, 1999.

comme Église en Asie, nous avons été influencés plutôt par la mentalité de ce monde. Oui, nous devons tenir compte aussi de l'influence du monde lorsque nous examinons de l'intérieur notre vie de personnes consacrées pour déterminer le chemin à suivre de façon créative.

1.6. De nouvelles pépinières interculturelles et interreligieuses

Il ne nous sera pas possible de transformer les cultures et de promouvoir la justice en adoptant les manières de procéder du monde post-moderne. Nous avons besoin de nouvelles pépinières où cultiver les germes d'un cheminement spirituel d'intériorité et de plénitude vraiment écologique et écospirituel. Nous avons besoin d'une nouvelle écologie capable d'intégrer la vérité, la justice, la liberté et l'amour dans de nouveaux milieux. Ce cheminement spirituel, qui doit débiter par un renouveau intérieur, façonnera petit à petit notre manière de penser, notre réflexion, nos critères de jugement, nos attitudes et notre engagement dans la société, en imprégnant l'*ethos* universel et en devenant une force de transformation enracinée dans notre culture et dans nos traditions religieuses. Pour transformer toutes les couches de l'humanité, nous devons entamer le processus qui portera à une nouvelle écologie humaine en partant de la périphérie.

Comme Église et comme personnes consacrées, nous avons cherché à accomplir le miracle de la « bilocation » dans un va-et-vient constant entre l'Église et le monde et entre la Vie Consacrée et notre ministère pastoral. Comment entamer le processus de « relocation » ? On nous a dit : « Le moine n'est pas quelqu'un qui vit dans un monastère, mais quelqu'un qui porte un monastère en lui ». Comment devenir Église dans le Royaume de Dieu et personnes consacrées dans la nouvelle humanité de Dieu ? Il ne suffit pas que nous soyons présents dans le monde ; nous devons aussi porter le visage de Jésus, comme présence de Dieu, dans les nouveaux champs cultivés par le peuple de Dieu dans le monde entier. Nous devons porter les germes de l'Évangile et les planter avec d'autres dans les nouvelles pépinières qui nourriront l'espérance de l'humanité au XXI^e siècle.

1.7. Des rencontres interreligieuses qui renforcent la solidarité

Le processus de transformation de l'humanité de l'intérieur demande que nous grandissions dans notre vie relationnelle. En

tant que disciples de Jésus, nous sommes appelés à nous associer avec les hommes de foi qui cheminent avec nous à la recherche du visage caché de Dieu pour hâter la venue des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Il ne s'agit pas seulement de travailler ensemble, mais de s'ouvrir à de nouvelles amitiés au-delà de nos cercles habituels, car le Royaume de Dieu est beaucoup plus vaste que la Vie Consacrée et même que l'Église tout entière. En étant proches des hommes des autres cultures et religions et en devenant leurs compagnons de route, nous pourrions entendre ensemble la voix de Dieu qui nous demande de marcher main dans la main vers le Royaume de Dieu. Nous avons besoin de nouveaux lieux de rencontre où partager notre expérience religieuse et où nous mettre à l'écoute de la voix de Dieu. À mesure que grandira notre confiance et notre foi dans les dons que nous avons reçus et que nous devons partager, nous serons plus disposés à jeter un regard critique sur notre vie passée et à prendre nos distances vis-à-vis des formes de culture de mort qui se cachent dans nos institutions et dans nos programmes. Cette écoute attentive nous fera comprendre l'importance de l'inculturation : lorsque nous donnons le meilleur de nous-mêmes, nous recevons en retour le meilleur des autres peuples et des autres cultures. Mais par ailleurs, nous devons aussi promouvoir activement l'« exculturation », en identifiant les éléments de notre culture personnelle, familiale, religieuse, institutionnelle, sociétale et globale contraires au bien commun et en les éradiquant de notre vie. Certains d'entre nous envisagent même un processus d'interculturalisation globale : après avoir purifié nos cultures, nous pourrions nous engager dans une rencontre plus approfondie et avancer ensemble vers l'avènement du Royaume de Dieu.

Notre réflexion sur « cultures et justice » dans le monde d'aujourd'hui indique clairement la nécessité de discerner les racines de la culture de mort et de promouvoir les éléments de la culture de vie présents chez nos peuples. Ce processus intérieur doit s'accompagner de nouvelles façons de travailler à l'élimination des injustices et à la promotion de la vérité et de la justice qui sont à la base de la culture de vie. Il est donc indispensable que nous travaillions à purifier les cultures des forces de mort qu'elles contiennent pour favoriser l'apparition d'une nouvelle conscience chez les hommes.

II. Recentrer la vie consacrée au XXI^e siècle

Introduction

Pour recentrer la Vie Consacrée, nous devons garder présent à l'esprit ce que dit *Perfectae caritatis* (n. 2) au sujet du renouveau de la Vie consacrée, en revenant aux sources de la vie chrétienne et à l'esprit originel de nos Instituts et en les adaptant à notre temps. Ce renouveau, mené sous l'inspiration de l'Esprit Saint et sous la conduite de l'Église, sera efficace si nous respectons les principes suivants :

- a) La norme ultime de la Vie Consacrée étant de suivre le Christ selon l'enseignement des Évangiles, cela doit être tenu par tous les Instituts comme leur règle suprême ;
- b) Le bien même de l'Église demande que les Instituts aient leur caractère et leurs fonctions propres. C'est pourquoi on [...] maintiendra fidèlement l'esprit des Fondateurs et leurs intentions spécifiques de même que les saines traditions, l'ensemble constituant le patrimoine de chaque Institut ;
- c) Tout Institut doit communier à la vie de l'Église et, tenant compte de son caractère propre, faire siennes et favoriser de tout son pouvoir ses initiatives et ses intentions ; ainsi dans le domaine biblique, liturgique, dogmatique, pastoral, œcuménique, missionnaire et social ;
- d) Les Instituts doivent promouvoir chez leurs membres une suffisante information de la condition humaine à leur époque et des besoins de l'Église, de sorte que, discernant avec sagesse, à la lumière de la foi [...], ils soient à même de porter aux hommes un secours plus efficace ;
- e) Comme la Vie Consacrée est ordonnée avant tout à ce que ses adeptes suivent le Christ et s'unissent à Dieu par la profession des conseils évangéliques. Il faut bien voir que les meilleures adaptations aux exigences de notre temps ne produiront leur effet qu'animés par une rénovation spirituelle. À celle-ci, on

doit toujours attribuer le rôle principal même dans le développement des activités extérieures³.

1. Conversion à une vision fondatrice, communion et mission à travers un mode de vie contemplatif

Toute réflexion sur la vie doit commencer par faire la jonction entre la Parole et le monde. Cette unité intrinsèque s'exprime à la fois dans le culte comme célébration, et dans le témoignage comme amitié avec Dieu et avec les hommes. Si nous ne comprenons pas les racines et l'essence de la création dans l'Ancien Testament, nous ne pourrions pas réaliser notre mission de re-création des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Il est dit dans la Genèse que Dieu a jugé que l'homme, point d'orgue de l'aventure créatrice, était très bon. Mais peu après nous commençons à douter de sa bonté intrinsèque en voyant que l'aspiration d'Adam et Ève à la liberté et à l'autosuffisance les éloigne de Dieu. Leur incapacité à percevoir l'essence de la vie les pousse à se détacher de la Parole de Dieu. N'ayant pas compris le mystère caché du plan de Dieu, ils finissent par mettre en doute l'importance de Dieu dans leur vie. Ils disposent de tous les biens matériels, mais ne parviennent pas à les mettre en relation avec leur identité intérieure, enracinée dans l'intention originelle de Dieu de faire de leur vie un cheminement découlant du mystère de Dieu. Tant qu'elle ne comprendra pas le sens véritable de la création, l'humanité ne sera pas capable de connaître son destin. Si nous ignorons la vraie nature de notre identité intérieure, nous sommes sans boussole et notre vie devient un voyage d'aventure. Nous avançons sans but, aspirant à la liberté et à la vérité mais privés de la sagesse provenant des suggestions de la voix intérieure de Dieu. Ne comprenant pas l'importance de Dieu dans notre vie, nous nous encombrons de choses matérielles (matérialisme), d'un ego gonflé (égoïsme), imbus de notre importance (individualisme) comme compagnons de route que nous croyons indispensables. Sans Dieu, nous marchons dans les ténèbres et dans les allées obscures de nos rues éclairées au néon. Nous sommes réticents à nous réveiller des cauchemars que nous nous

³ Paul VI, *Perfectae Caritatis* n. 2.

sommes créés nous-mêmes en rejetant le Dieu d'amour que Jésus a proclamé à toutes les nations. L'amour que Dieu a pour nous est essentiel dans notre vie, ce qui pose la question de savoir qui est Dieu et qui nous sommes.

Au cours des siècles, les religions ont toujours proclamé l'importance de Dieu dans la vie des hommes. Mais aujourd'hui, le sécularisme voudrait nous faire croire que nous pouvons construire un nouvel ordre mondial sans transcendance, sans comprendre que sans Dieu, nous vivons dans un monde vide où le penchant pour le matériel et l'éphémère, l'erratique et l'exotique, devient inévitable. Lorsque nous considérons la présence de Dieu comme mystère vivant dans l'histoire humaine, nous voyons que l'importance que les hommes donnent à Dieu est toujours allée de pair avec le respect pour la vie. La fréquence des conflits, des violences et des guerres au nom de Dieu tout au long de l'histoire humaine nous donne quelques indications sur le Dieu dont nous avons hérité et que nous transmettons aux jeunes à chaque génération. Ce qui nous a été transmis, ce sont le plus souvent des expressions et des pratiques extérieures du patrimoine religieux, comme cadeau précieux dont le cœur des hommes doit se nourrir et dont leur esprit doit s'imprégner. La religion avec sa rhétorique, ses règles, ses rites et ses régimes s'est attachée davantage à se préserver elle-même qu'à être l'incarnation de Dieu. Une religion extérieure, privée de son mystère et de son énergie vitale, finit par devenir vaine et même dangereuse. Dieu qui a donné aux hommes leur dignité et leurs droits en même temps que la vie, et qui a donné à la nature son harmonie, a été progressivement mis entre parenthèses. Les règles de Dieu, inscrites dans notre nature même, dans notre façon de nous nourrir, dans nos manifestations culturelles et dans les structures de la société, sont remplacées par de nouvelles idoles et icônes. Jésus nous a dit : « Vous avez beau écouter, vous ne comprendrez pas ; vous avez beau regarder, vous ne verrez pas : le cœur de ce peuple s'est alourdi »⁴. Nous perdons progressivement notre sensibilité à l'autre et au monde.

En perdant notre perspective de vie, nous perdons aussi le sens de la vie. Nous trébuchons, nous tombons, nous sommes exposés à la fragmentation intérieure en tant que croyants, et les hommes de religions différentes s'éloignent les uns des autres. Nos divisions

⁴ *Matthieu* 13,15.

sont la conséquence de notre vision divisée. Le monde d'aujourd'hui a besoin d'une vision de foi. La rétine intérieure de la sensibilité de Dieu et la lumière des tragédies humaines peuvent nous aider à nous voir tels que nous sommes, à savoir qui nous sommes vraiment, et à aller là où Dieu nous appelle. Cette conscience de Dieu découle de notre aptitude à regarder toute chose avec les yeux de Dieu, à contempler notre vie à la lumière du plan de Dieu sur le monde, et à considérer tout ce qui se passe dans le monde comme un chemin vers le Royaume du Père. Nous craignons de perdre notre identité extérieure, mais cette identité s'attache souvent l'uniformité au nom de la conformité. Pourtant ce qui compte, ce n'est pas l'uniformité dans les choses extérieures, ni la conformité aux règles couramment acceptées, mais la docilité à l'Esprit qui guide ceux qui sont disposés à ne faire qu'un avec Dieu en se soumettant entièrement aux pensées et aux voies de Dieu.

Nous savons que l'essence de la Vie Consacrée consiste à se conformer à Jésus de Nazareth. Sa consécration totale à la volonté du Père et à son Royaume a été la vérité de son être, et le chemin qu'il a indiqué était celui de l'amour. Tels sont aussi les fondements de la vie nouvelle, prélude à l'avènement des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Nous devons proposer une nouvelle culture de l'union pour que puisse s'épanouir une nouvelle écologie humaine. Comment les personnes consacrées peuvent-elles être « sel » et « levain » dans une civilisation mécanique et dualiste ? Le renouveau de la Vie Consacrée, comme perfection de la charité de Jésus, ne consiste pas à lui attribuer une nouvelle marque ou un nouvel emballage, mais à lui donner un sens nouveau à travers une démarche relationnelle, en répondant ainsi à l'essence même du désir de Jésus : « Que tous ils soient un, comme toi, Père, tu es un en moi ». Ce désir d'union avec le Père, et l'union qui en résulte entre ses amis, sont la force qui fait pousser les germes dans la pépinière du cœur humain. Nous sommes appelés à renouveler la Vie Consacrée en devenant des prophètes de l'harmonie relationnelle. Mais pour changer les processus de formation, nous avons besoin d'un « mode de vie contemplatif ».

2. La voix du Père comme engagement

La Vie Consacrée est consécration de soi pour vivre la mémoire de Jésus. Les paroles de consécration de Jésus : « Vous ferez cela

en mémoire de moi » ne renvoient pas seulement au pain et au vin, mais à toute sa vie, à sa naissance, à son baptême, à ses enseignements, à ses œuvres, à ses souffrances et à sa mort. Sa vie consacrée est une mémoire que nous sommes appelés à vivre pleinement, et pas une mémoire sélective ! La consécration de Jésus lors de son baptême a marqué le début de son abandon au Père, dont la voix s'est fait entendre distinctement : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». Cet abandon a débuté au désert par une écoute intérieure qui l'a amené à rejeter le statut, la gloire, le pouvoir et les richesses matérielles, en le disposant ainsi à consacrer tout son être à la volonté du Père et à son Royaume.

Cette rencontre contemplative entre le rejet des offres de Satan et l'adhésion au rêve du Père a disposé Jésus à proclamer d'une voix forte, après la lecture du passage d'Isaïe (*Luc*, chap. 4) : c'est en contemplant ma vie et la Parole de Dieu que j'ose accepter cette mission de compassion, étroitement liée à la mission que j'ai reçue du Père. La compassion de Jésus, signe distinctif de son ministère, a été contestée par les chefs religieux de son temps pour qui le chemin du salut passait par la loi, les règles, la rhétorique, les droits et les pratiques religieuses. Jésus nous a présenté une contre-proposition consistant à renaître dans l'Esprit d'amour du Père. Toute la vie de Jésus a consisté à incarner l'Esprit d'amour du Père en établissant des relations harmonieuses avec les hommes.

La vraie mission pour le Royaume ne peut naître que d'un mode de vie contemplatif. Notre engagement pour le Royaume est un parcours du monde extérieur vers le monde intérieur. Notre vision du monde doit s'imprégner d'un style de vie contemplatif, inspiré par la Parole de Dieu et par les voix qui résonnent autour de nous. La Vie Consacrée elle-même découle de cette façon contemplative d'interpréter les paroles de consécration de Jésus qui font de nous le Corps eucharistique du Christ. « Vous ferez cela en mémoire de moi » n'est pas seulement une commémoration de ce qui s'est passé à la table de la Dernière Cène ; c'est aussi le sommet de toute vie entièrement consacrée et soumise à la volonté du Père. La Vie Consacrée est un chemin de vérité vécu dans l'amour. L'essence des conseils évangéliques consiste dans un engagement de toute une vie, en prenant Jésus en nous, en nous efforçant d'incarner sa vie, et en le rendant présent dans le monde d'aujourd'hui. Recevoir le Corps et le Sang de Jésus, c'est aussi

recevoir ses pensées intimes, nous enraciner en Lui et dans les voies du Père. Nous prenons part à la vie de Jésus non seulement par notre participation physique, mais en assumant entièrement l'Esprit de Jésus. Cette participation n'est possible que si nous nous dépouillons de nous-mêmes pour nous imprégner de l'être même de Jésus en nous débarrassant de tout ce qui fait obstacle cette union. Mais pour cela, nous devons commencer par identifier ce qui empêche une telle union.

C'est à juste titre que la Constitution pastorale sur l'Église *Gaudium et spes* dit que la séparation artificielle entre foi et vie est l'un des plus graves désordres auxquels les hommes d'aujourd'hui sont exposés. Elle produit une rupture qui fait de nous non plus un signe de communion pour les autres, mais un signe de contradiction. Lorsqu'il y a dissociation entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'âme et le corps, les différentes parties de notre être tendent à devenir étrangères les unes aux autres. Nous ne devenons alors des institutions sans vie, purement fonctionnelles et utilitaires. En tant que corps sans vie, nous perdons la capacité de donner la vie, qui naît de la cohérence entre le monde, la Parole et la dévotion.

3. Notre consécration est affermie par nos rencontres et par nos relations

Dans le contexte du dialogue entre Dieu et les hommes, l'histoire de Caïn et Abel nous révèle que l'éloignement par rapport à notre état originel de bonté en Dieu nous conduit à mode de vie non relationnel. Lorsque nous cédon à la présomption de croire que Dieu n'a pas d'importance dans notre vie, nous en arrivons à demander avec arrogance : « Suis-je le gardien de mon frère ? ». En refusant de reconnaître la présence de Dieu en nous, nous tournons le dos à la relation avec Dieu et donc aussi à la vérité de Dieu et à l'amour de notre prochain. L'union avec notre prochain, avec notre famille, avec la société, et avec l'humanité tout entière, perd peu à peu son importance à nos yeux.

Lorsque la Vérité qui est Dieu rencontre l'amour implanté par Dieu dans le cœur humain, les dimensions personnelle et publique de notre foi peuvent s'exprimer. Vérité et Amour sont intimement liées comme dimensions innées de notre foi chrétienne, comme nous l'a rappelé Benoît XVI : « Par son lien étroit avec

la vérité, l'amour peut être reconnu comme une expression authentique d'humanité et comme un élément d'importance fondamentale dans les relations humaines, même de nature publique. Ce n'est que dans la vérité que l'amour resplendit et qu'il peut être vécu avec authenticité. La vérité est une lumière qui donne sens et valeur à l'amour. Cette lumière est, en même temps, celle de la raison et de la foi, par laquelle l'intelligence parvient à la vérité naturelle et surnaturelle de l'amour: l'intelligence en reçoit le sens de don, d'accueil et de communion. Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité. Il est la proie des émotions et de l'opinion contingente des êtres humains ; il devient un terme galvaudé et déformé, jusqu'à signifier son contraire. La vérité libère l'amour des étroitesse de l'émotivité qui le prive de contenus relationnels et sociaux, et d'un fidéisme qui le prive d'un souffle humain et universel. Dans la vérité, l'amour reflète en même temps la dimension personnelle et publique de la foi au Dieu biblique qui est à la fois *Agapè* et *Logos*, Charité et Vérité, Amour et Parole »⁵.

Et il ajoute : « Quand l'État promeut, enseigne, ou même impose, des formes d'athéisme pratique, il soustrait à ses citoyens la force morale et spirituelle indispensable pour s'engager en faveur du développement humain intégral et il les empêche d'avancer avec un dynamisme renouvelé dans leur engagement pour donner une réponse humaine plus généreuse à l'amour de Dieu »⁶. Quel est donc le rôle de la Vie Consacrée, en union avec la Trinité, dans un monde divisé et fragmenté, déchiré par les luttes intérieures et les conflits extérieurs, un monde gagné par le matérialisme et la sécularisation qui aliènent les hommes, en leur faisant perdre de vue leur identité intérieure et donc leur destin final ?

4. La Vie Consacrée comme antidote à la pandémie de l'humanité

La crise de l'humanité post-moderne est due à notre incapacité de comprendre les racines profondes du conflit entre culture de vie

⁵ Benoît XVI, *Caritas in Veritate* n. 3.

⁶ *Ibid.*, n. 29.

et culture de mort. En adhérant à l'idée perverse d'un ego libre sans Dieu, les hommes d'aujourd'hui font l'expérience tragique d'une éclipse progressive du sens de Dieu et de l'homme, typique d'un climat social et culturel sécularisé, pour qui le salut dépend entièrement de la raison humaine et de la connaissance. Il est facile d'être contaminé par ce climat qui nous précipite dans un cercle vicieux : « En perdant le sens de Dieu, on tend à perdre aussi le sens de l'homme, de sa dignité et de sa vie ; et, à son tour, la violation systématique de la loi morale, spécialement en matière grave de respect de la vie humaine et de sa dignité, produit une sorte d'obscurcissement progressif de la capacité de percevoir la présence vivifiante et salvatrice de Dieu »⁷. La radicalité de l'Évangile, vécu à nouveau dans la Vie Consacrée, peut représenter un chemin d'espérance pour toute l'humanité. Radicalité ne veut pas dire supériorité, mais plutôt unicité de Dieu et universalité de l'humanité dans un monde globalisé et fragmenté. La Vie Consacrée peut aider les hommes à retrouver le sens de Dieu et du sacré, à condition que nous soyons prêts à leur communiquer une spiritualité transformatrice, fondée sur l'obéissance évangélique, la pauvreté et la chasteté.

5. L'obéissance évangélique dans la communion comme soumission totale dans l'humilité

Dans un monde où les structures de gouvernance ne sont pas favorables à la promotion de la vérité et de la justice, nous devons retrouver le sens de l'obéissance à travers un renouveau des aspects personnels, communautaires et institutionnels de la Vie Consacrée. Nous savons que la tâche de restauration de l'acte de bonté suprême de Dieu au moment de la création ouvre la voie à la venue des cieux nouveaux dès à présent, et d'une nouvelle terre dans le temps de Dieu. Bien qu'étant deux entités différentes, les cieux nouveaux et la terre nouvelle forment une seule et même réalité. Leur dénominateur commun est la soumission totale à la volonté du Père, qui n'est pas seulement obéissance à la Loi telle qu'elle est consignée dans les Écritures, mais docilité et soumission à la transcendance implantée au plus profond de l'âme humaine. L'obéissance crée les conditions voulues pour

⁷ Jean Paul II, *Evangelium Vitae* n. 21.

pouvoir dire avec humilité : « Non pas comme je veux, mais comme tu veux ». Nous ne pouvons pas séparer le « que ton Règne vienne » du « sur la terre comme au ciel ». L'obéissance à l'Esprit de Dieu est un diluant qui dissout l'orgueil et l'arrogance et rétablit l'humilité. Nous ne pouvons pas applaudir la petite minorité des puissants qui font de la recherche du statut un mode de vie, et rester indifférents à la grande majorité des hommes privés des moyens de subsistance les plus élémentaires. Le pouvoir économique et institutionnel ne doit pas passer avant la dignité inscrite dans l'essence même de l'âme humaine. Nul ne pourra jamais ôter aux hommes ce droit que Dieu leur a donné, en le remplaçant par la loi de soumission à un Dieu de miséricorde.

La radicalité de notre obéissance évangélique de consacrés découle de notre participation à un corps qui change la vie, en s'efforçant de s'incorporer entièrement – et pas seulement partiellement – par la communion au mémorial du Corps et du Sang de Jésus et au Corps et au Sang de Jésus aujourd'hui, à travers une vie vécue à contre-courant au niveau individuel comme au niveau communautaire, en public comme en privé. Par sa crédibilité, notre communion crée un nouveau forum qui s'oppose à ce monde plein de contradictions. Ce forum global des personnes et communautés consacrées est un réseau « trans-local » de communautés. Trans-local, car porter le message de l'Évangile jusqu'aux extrémités de notre monde globalisé demande la mise en réseau des esprits et des cœurs. Dans nos nouveaux cénacles de dialogue, discernement et découverte, nous nous préparons à réaliser des initiatives marquées par la force de l'Esprit de Jésus vivant aujourd'hui. À travers une écoute intense des inspirations nées dans des cœurs libres de tout égoïsme et individualisme, nos communautés apprennent le respect d'autrui. Nous mettons résolument de côté nos désirs personnels pour vivre un autre niveau d'engagement, en cherchant à découvrir ensemble la volonté du Père pour le bien de l'humanité. Nous gardons les yeux bien ouverts sur les réalités qui sécularisent et déshumanisent, sachant que la mission consiste aujourd'hui à annoncer l'Évangile universel de Jésus à tous ceux qui n'ont pas encore entendu parler du Dieu d'amour. Ayant appris l'art de nous écouter les uns les autres, comme des étrangers qui sont devenus des amis de Jésus, nous devenons plus sensibles à la voix de ceux qui ne peuvent pas parler de Dieu et qui sont trop faibles pour protester quand on les prive de leur dignité et de leurs droits.

Face à la diffusion de l'individualisme comme mode de vie dans le monde d'aujourd'hui, nous devons bien nous garder de certaines formes sournoises d'égoïsme institutionnel pouvant même aller jusqu'à la compétition malhonnête. La société actuelle, fondée sur un paradigme mécanique et utilitariste, utilise des critères matériels, numériques et statistiques pour évaluer le succès et les bénéfices. Nous sommes convaincus que nous devons aussi prendre en charge les besoins urgents des hommes de notre temps à travers un discernement collégial et collectif à l'intérieur de l'Église. Si l'efficacité de notre mission était évaluée d'après la force de la communion et de l'unité visible entre nous, il y aurait sans doute moins de réticences de la part des personnes consacrées à s'engager dans les entreprises missionnaires dans un esprit vraiment communautaire. Nous devons lutter contre le manque de communication entre membres de la Vie Consacrée sur les questions qui présentent une dimension globale. Pour que l'Église puisse atteindre les millions de personnes qui ont besoin de ses services, nous devons mettre en place avec créativité des canaux de collaboration et de mise en réseau entre nous.

Les Actes des Apôtres⁸ rapportent qu'en se rendant au temple, Pierre et Jean passèrent devant un mendiant infirme de naissance. Ce mendiant présentait toutes les caractéristiques des pauvres sans ressources : totalement démuné, effacé, rejeté, humilié, il avait une très faible estime de lui-même. C'est à ces pauvres que nous sommes appelés à annoncer aujourd'hui la force de Jésus que nous portons en nous. Pierre et Jean découvrirent alors une nouvelle façon de rétablir la volonté du Père dans la vie des hommes. La solidarité consiste à accompagner ceux qui sont faibles et fragiles, à leur rendre leur dignité, à les aider à se relever et à proclamer d'une voix forte que Dieu nous sauve quand nous marchons ensemble main dans la main. Les faibles ont besoin des forts, et les riches des pauvres.

L'obéissance à Dieu nous fait redécouvrir nos complémentarités comme enfants de Dieu à la recherche du Royaume. Pour cela, nous devons faire taire nos voix locales pour nous mettre à l'écoute des plus petits parmi nous qui, précisément parce qu'ils sont restés à l'écart de la culture technologique, ont des trésors

⁸ *Actes des Apôtres*, 3,1-10.

culturels et spirituels à partager avec nous. Nous les spécialistes de l'ère de la raison et de la logique, pourrions ainsi apprendre leur sagesse profonde et la transmettre à la génération d'aujourd'hui. Il est parfois difficile de se mettre à l'écoute de ceux qui sont proches de nous, et surtout des enfants et des jeunes qui repèrent immédiatement tout écart entre nos paroles et notre vie : « Laisser les petits enfants venir à moi » peut être perçu comme un risque, car il est plus facile de les convaincre par nos paroles que de leur servir d'exemple par notre vie. Inconsciemment, nous les repoussons en marge de notre vie, loin de nos « cercles d'écoute » et de nos processus décisionnels. Nous leur envoyons discrètement le message que « nul n'est prophète dans son pays », parce que nous refusons de changer ce « pays ». Nous les encourageons à accepter le statu quo, ou nous les tenons occupés pendant le plus clair de leur temps à changer le monde à travers leurs œuvres. Il en va de même pour nos associés à la mission, qui doivent non seulement être entendus, mais aussi pouvoir participer à notre processus de discernement à tous les niveaux. Chaque génération et chaque culture a quelque chose de nouveau à offrir, surtout si nous voulons que la Vie Consacrée continue à jouer un rôle important. Son importance dépendra de son rétablissement dans l'avenir, et son utilité de la perpétuation du présent. Tel est notre défi pour le XXI^e siècle.

6. Pauvreté évangélique comme dépouillement des biens matériels et simplicité de vie

La Vie Consacrée, comme consécration spirituelle de soi à Dieu et à notre prochain, commence par un processus de détachement des biens matériels. Comment mener ce processus de détachement, alors que l'opulence est devenue un style de vie, et la pauvreté une réalité durable dans le monde ? L'épidémie d'opulence qui a contaminé de nombreuses régions du monde, et qui se manifeste par une attitude obsessionnelle, avide, bien décrite dans la comédie américaine *The Joneses*, serait le résultat des exigences du niveau de vie du XXI^e siècle, comme le soutient Oliver James dans son livre *Affluenza*. Il arrive à la conclusion que des phénomènes tels que le consumérisme, la manie de l'hygiène et la bataille des sexes varient selon les valeurs, les croyances et les traditions de chaque société. Ce qui nous amène à dire que pour pré-

server notre santé mentale, nous devons chercher à satisfaire nos besoins plutôt que nos désirs.

Notre vie personnelle et institutionnelle de personnes consacrées se déroule dans le cadre du processus de globalisation où le matérialisme – argent et consumérisme – et l’expansion de nos divers Instituts nous sont présentés non seulement comme un mode de vie, mais comme une condition de survie dans le monde, sans laquelle nous ne pourrions pas développer notre mission. Les économies orientées vers le marché et le profit veulent nous faire croire que les considérations financières et les ressources sont déterminantes pour l’avenir de notre mission. D’où le drame des soi-disant organisations caritatives de justice, dans les décennies de l’aide au développement, qui ont cherché à réaliser les objectifs de développement du Millénaire en faisant appel à l’aide financière étrangère et aux investissements sociaux des entreprises. La société tend à se concentrer sur les questions politiques, économiques et technologiques, en laissant de côté l’aspect culturel. Plusieurs années se sont écoulées depuis, et le fossé au sein des nations, entre les nations et entre les continents est toujours aussi béant. Il est clair désormais que nous ne parviendrons pas à éradiquer la pauvreté matérielle si nous ne nous attaquons aux causes qui sont à l’origine de la pauvreté morale.

Pour les personnes consacrées, il est intéressant de relire le récit du jeune riche venu demander à Jésus comment on obtient la vie éternelle. L’ayant invité à renoncer à tout ce qu’il possédait pour le suivre, Jésus vit ce jeune homme s’éloigner tristement. Pour lui, la vie éternelle était la récompense d’une vie vécue selon la Loi, alors que Jésus lui proposait de faire l’expérience du Royaume de Dieu à travers le détachement volontaire et la simplicité de vie au service des autres. Il s’éloigna tristement parce qu’il n’avait pas compris qu’on peut trouver le bonheur en renonçant à son ego, à ses biens matériels, à disposer librement de son temps et de ses forces. Nous n’avons pas besoin de parler du centuple que nous recevons dans cette vie comme personnes consacrées, et nous sommes convaincus qu’il correspond au Royaume de Dieu que Jésus nous promis ici-bas.

Contrastant avec l’attitude du jeune riche, la Bonne Nouvelle des béatitudes nous dit que le choix d’être pauvre, simple, humble, pur, et de souffrir pour la justice, est une source de joie pour les

disciples de Jésus. La satisfaction des béatitudes n'est pas celle dont parle le monde ; c'est la joie qui naît en nous lorsque notre aspiration profonde au bien est comblée, une joie qui nous dispose à affronter même les souffrances et les persécutions. L'expérience du bien est l'expérience de Dieu en Jésus, qui éprouve plus de joie à partager qu'à accumuler, et une grande paix intérieure tout en sachant qu'il sera persécuté pour s'être battu pour ce qui est juste. Nombre de personnes consacrées ne se contentent plus aujourd'hui de prendre leur sac et de marcher dans le désert de la pauvreté, mais apprennent à bien vivre dans la simplicité et à partager généreusement avec les autres ce que Dieu leur a donné. Leur petite expérience du Royaume de Dieu, inspirée par les béatitudes, est une petite perle qu'elles veulent partager avec d'autres afin qu'ils puissent à leur tour l'échanger dans leur vie de relation contre une grosse perle dans le temps de Dieu. La pauvreté évangélique ne consiste pas seulement à partager nos biens matériels ; elle consiste aussi à marcher avec humilité et simplicité aux côtés de ceux qui ne sont pas en mesure de vivre pleinement l'amour de Dieu. « Marcher avec » est notre chemin de guérison mutuelle, en faisant ensemble l'expérience du Royaume de Dieu dans l'amitié et la joie.

Dans cette perspective, il nous est plus facile de comprendre les questions liées à la pauvreté globale et aux injustices. Une vie vécue dans la simplicité ne consiste pas seulement à affronter les privations ; elle consiste aussi à promouvoir la générosité des personnes et des institutions dans le cadre d'une culture libérée de l'obsession de la possession. À force de vivre dans la culture du matérialisme et du consumérisme, nous oublions que la pauvreté évangélique et la mise en commun de ce que nous avons sont aussi une source de joie et d'épanouissement. La pauvreté évangélique accompagnée de l'obsession des possessions institutionnelles a été dans le passé l'un des grands obstacles qui ont empêché la Vie Consacrée d'aller vers les pauvres et les laissés-pour-compte, c'est-à-dire précisément vers ceux à qui la Bonne Nouvelle doit être annoncée.

Avec l'augmentation évidente du nombre des personnes âgées dans la société et dans nos congrégations religieuses, nous devons choisir entre répondre à leurs besoins de santé et de retraite, ou investir dans la mission, en particulier celle où sont engagés nos associés. Nul n'ignore que des centaines de congrégations qui ne

comptent pratiquement plus aucun membre ont laissé derrière elles un patrimoine considérable. La pauvreté évangélique ne consiste pas à mettre de l'argent de côté où à investir, mais à donner une formation intégrale aux jeunes qui poursuivront la mission qui nous a été confiée. Souvenons-nous du précepte : « L'amour de l'argent rend aveugle aux pauvres et incapable partager avec eux ». D'où la nécessité de nous engager résolument non seulement dans la charité, mais aussi dans la formation à la vérité et à la justice.

7. La chasteté évangélique comme ouverture aux autres et à l'universalité de Dieu

Ceux qui ont vécu au XIX^e siècle ont généralement grandi dans un milieu monoculturel, monoethnique et monoreligieux. Aujourd'hui, nous vivons dans un monde sans frontière. À la suite des migrations, les familles interethniques et les mariages interreligieux se sont multipliés et les gens commencent à voir d'autres facettes de l'humanité et à prendre conscience de notre héritage spirituel commun.

En entrant en dialogue avec le monde de la diversité et de l'universalité, la Vie Consacrée s'est trouvée confrontée aux grandes questions humanitaires de notre temps, des questions qui demandent à la fois une sensibilité nouvelle et une transformation des consciences. S'ouvrir aux autres ne veut pas dire seulement les initier à nos constructions théologiques et philosophiques ; c'est aussi être prêts à aller vers les nouveaux épiciontres qui se mobilisent en faveur de la justice et du bien afin de créer des alternatives. Nous pourrions ainsi montrer à tous qu'il n'est pas indispensable de suivre naïvement les mouvements de masse qui représentent une menace pour le monde aujourd'hui.

Notre sensibilité et notre réceptivité au Dieu du bien nous donnent la force ne pas céder à la séduction de l'intérêt personnel et des satisfactions immédiates, façonnés par les exigences individualistes et subjectives du monde post-moderne. Aujourd'hui, notre disponibilité est limitée par l'importance excessive donnée aux aspects triviaux de notre vie, qui nous paraissent urgents et importants pour continuer à faire ce que nous avons fait dans le passé. Nous pouvons commencer par nous montrer plus ouverts et plus disponibles aux nouveaux besoins qui ne se trouvent pas

nécessairement juste derrière notre porte et qui demandent que nous partions à la découverte de nouveaux territoires. Les grands missionnaires des siècles passés sont partis au loin ; nous devons aller, nous aussi, à la rencontre de ceux qui ont besoin de notre aide pour leur promotion humaine et leur développement humain intégral. Notre disponibilité ne doit pas dépendre de notre pouvoir de contrôle, mais de nos possibilités d'influer sur leur vie et sur leur milieu.

Comment donner un sens nouveau à notre disponibilité totale de personnes consacrées selon l'inspiration de notre fondateur, en communion et en union, en vue de l'expansion de la mission évangélisatrice de Jésus ? Comment nous détacher d'une vision souvent trop étriquée de la Vie Consacrée, pour nous lancer dans le monde de la coopération aux côtés de toutes les personnes de bonne volonté animées par le désir de restaurer notre nature d'inspiration divine, commune à toute l'humanité ? La mission *ad gentes* s'intéresse surtout à l'expansion numérique et géographique de l'Église dans l'optique des bâtisseurs d'empire des XVII^e et XVIII^e siècles. La mission *inter-gentes* ouvre la voie à la reconstruction du Royaume de Dieu, sans nous éloigner pour autant ni de Jésus Christ, « pierre d'angle d'une nouvelle humanité », ni de l'inspiration originelle de nos fondateurs qui ont fait de la Vie Consacrée une intervention permanente de l'Esprit de Jésus en leur temps. Nous devons cheminer auprès de l'autre versant de l'humanité, auprès des couches les plus défavorisées de la société, en tenant compte non seulement de ce que nous avons, mais de ce dont les hommes d'aujourd'hui ont besoin. Ce sont leurs besoins qui doivent définir notre disponibilité. La Vie Consacrée a aujourd'hui pour tâche essentielle d'être la présence vivante de Dieu là où le désespoir, la violence, la pauvreté peuvent donner aux hommes le sentiment que Dieu est absent. En nous déplaçant de là où nous sommes vers là où Dieu nous appelle, nous pourrions remplir un leadership prophétique vis-à-vis du peuple en marche dans le désert à la recherche de nouveaux chemins de salut.

Quelle que soit la famille à laquelle nous appartenons, nous pouvons être de vrais représentants de la famille de Dieu, non seulement dans l'Église, mais auprès de tous les hommes. Telle a été la contribution spécifique de la Vie Consacrée en Asie, où la famille continue à être tenue en grande considération. Les personnes

consacrées, hommes et femmes, ont une contribution spéciale à apporter à la famille naturelle et à l'Église domestique en donnant la priorité à l'éducation des enfants et des adolescents. Expertes en formation, éducation et communication, les personnes consacrées peuvent créer des réseaux de familles afin de promouvoir la culture de vie dans et à travers la famille. Nous sommes une famille au service de toutes les familles et de toute la famille humaine. Par la composition toujours plus multiculturelle et multiethnique de ses membres, la Vie Consacrée témoigne dans tous les continents l'universalité du message de l'Évangile dans un monde globalisé.

III. Une re-création comme chemin vers le royaume de Dieu

Introduction

Le monde en évolution rapide et la nouvelle conception de la Vie Consacrée au XXI^e siècle nous appellent à repenser et à redéfinir le sens et l'approche de notre mission évangélisatrice.

Nous savons que l'objectif de notre mission évangélisatrice dans le monde post-moderne est de témoigner avec conviction qu'on ne peut transmettre l'Évangile qu'en le vivant. Tel est l'axe central de l'évangélisation à partir du moment de notre baptême dans le Christ. L'expérience de l'amour de Jésus dans notre vie devient la force cachée de la Bonne Nouvelle et la puissance de son Esprit qui renouvelle la face de la terre⁹. Nous sommes appelés à guérir le monde et à en faire un endroit meilleur !

En tant qu'Église appelée à un renouveau par le Concile Vatican II, nous entendons nous conformer à Jésus et à sa mission. C'est pourquoi nous devons nous demander si nous sommes suffisamment bien préparés et équipés pour proclamer l'Évangile, c'est-à-dire pour annoncer Jésus, la Bonne Nouvelle de Dieu, aux hommes. Jésus a été le premier évangéliste. Évangéliser consiste donc à communiquer aux hommes le sens et le contenu de la vie de Jésus. L'annonce du Royaume de Dieu, qui était au cœur même de la mission de Jésus et de sa vie vécue en union avec le Père, a été au centre de sa mission évangélisatrice.

Son annonce du Royaume est une authentique expérience de l'amour de Dieu dans notre cœur, une expérience à vivre en communauté et à partager. Faire partie du Royaume, et donc des desins éternels du Père, vient s'ajouter à la joie que le monde nous offre.

Née il y a deux mille ans de l'activité évangélisatrice de Jésus et de ses apôtres et disciples, l'Église n'a jamais cessé depuis d'être la présence vivante de Jésus. Évangélisatrice par nature, l'Église a

⁹ Paul VI, *Evangelii Nuntiandi* n. 4.

besoin aussi d'être évangélisée. C'est pourquoi le Concile Vatican II et le Synode des évêques sur l'évangélisation ont appelé le peuple de Dieu se laisser convertir et renouveler par l'Évangile de Jésus, afin de communiquer la Bonne Nouvelle au monde de façon crédible.

Être évangélisé, ce n'est pas continuer à suivre nos idées personnelles ou celles de notre culture dominante, mais chercher à être pleinement fidèles à l'Évangile de Jésus incarné en notre temps. C'est pourquoi le Synode sur l'évangélisation a déclaré avec force que : « *Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même : "Voici que je fais l'univers nouveau !". Le but de l'évangélisation est donc bien ce changement intérieur. L'Église évangélise lorsque, par la seule puissance divine du message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concrets qui sont les leurs* »¹⁰. Ainsi, « *des zones d'humanité se transforment : pour l'Église, il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut* »¹¹.

L'évangélisation consiste à rétablir les desseins originaux du Père qui nous ont été manifestés à travers la vie de Jésus, afin que l'Esprit de Jésus gouverne et guide la venue des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. La mission évangélisatrice ne consiste pas tant dans une série d'activités organisées et de programmes bien structurés que dans une ouverture permanente et totale à l'Esprit vivant de Jésus à l'œuvre dans le monde aujourd'hui. Comme l'a dit Jean Chrysostome : « Ceux qui sont maintenant au ciel sont ceux qui ont su se mettre à l'écoute de l'Esprit quand ils étaient sur la terre ».

¹⁰ *Ibid.*, n. 18.

¹¹ *Ibid.*, n. 19.

1. La mission évangélisatrice comme rétablissement de la confiance dans la force de l'Esprit en vue d'une transformation intérieure et extérieure

Aujourd'hui, notre confusion intérieure se reflète dans nos attitudes et nos comportements : compétitivité, intérêt personnel, égoïsme, souci de l'image personnelle, de l'image de la famille, des intérêts de notre congrégation, orgueil national. Nous ne sommes plus capables de distinguer entre conflits intérieurs et réalités extérieures. Nous ne savons plus très bien si nous suivons les chemins de l'Évangile ou ceux du monde. Les positions deviennent inconciliables et les divisions si profondes que pour en venir à bout, il faut non seulement la raison, mais aussi la foi. Les guerres constantes et les violences qui sévissent dans de nombreuses régions du monde, et notamment au Moyen-Orient, révèlent notre incapacité à concilier les chemins de paix de Dieu avec la volonté de suprématie et les visées hégémoniques d'une petite minorité. Avec le temps, cet état de choses finit par imprégner nos conceptions et nos opinions et à s'exprimer à travers nos paroles, notre comportement et notre mode de vie. Il n'est pas facile de redresser un jugement nourri pendant des années. Face aux menaces imminentes, nous avons tendance à perdre confiance et à nous retrancher dans nos ghettos, à l'abri de nos frontières ethniques et religieuses.

C'est dans le contexte de ce monde dangereux que nous devons nous laisser évangéliser, en retrouvant la confiance dans la Bonne Nouvelle et le courage de suivre Jésus sur le chemin de son Royaume de vérité et de justice. Pour cela, nous devons d'abord éliminer le poison et les toxines d'une vision confuse et fragmentée de la vie, et retrouver notre assurance en mettant notre foi en Dieu qui revient dans notre vie. Comme nous le rappelle *Gaudium et spes*, « la séparation que l'on constate chez beaucoup entre la foi qu'ils professent et leur vie quotidienne constitue l'un des plus graves désordres de notre temps ». Le besoin se fait sentir d'une nouvelle boussole pour l'humanité. Au début du nouveau millénaire, Jean Paul II nous exhortait en ces termes : « Chers frères et sœurs, quelles richesses le Concile Vatican II ne nous a-t-il pas données dans ses orientations ! C'est pourquoi, en préparation au grand Jubilé, j'avais demandé que l'Église s'*inter-*

roge sur la réception du Concile. Cela a-t-il été fait ? Le Congrès qui a eu lieu au Vatican a été un moment de cette réflexion, et je souhaite qu'il en ait été de même, d'une manière ou d'une autre, dans toutes les Églises particulières. À mesure que passent les années, *ces textes ne perdent rien de leur valeur ni de leur éclat.* Il est nécessaire qu'ils soient lus de manière appropriée, qu'ils soient connus et assimilés, comme des textes qualifiés et normatifs du Magistère, à l'intérieur de la tradition de l'Église. Alors que le Jubilé est achevé, je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme *la grande grâce dont l'Église a bénéficié au XX^e siècle* : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence »¹².

Nous sommes convaincus que le Concile a été « une grande grâce dont l'Église a bénéficié au XX^e siècle ». Elle peut maintenant envisager l'avenir avec confiance, sachant que l'Évangile de Jésus qu'elle a reçu sera vraiment l'héritage des prochaines générations. Nous avons pris conscience de la nécessité de réexaminer les conditionnements culturels du passé afin que les germes authentiques de l'Évangile puissent prendre racine dans un nouveau terrain et dans une nouvelle écologie humaine. Nous devons retrouver notre confiance dans la force transformatrice de l'Évangile et devenir les protagonistes d'une transformation de la culture.

N'oublions pas que l'essence de l'Évangile de Jésus consiste dans le rétablissement du Royaume de Dieu à travers une revitalisation des cieux nouveaux et de la terre nouvelle dans les personnes, les communautés et la société. Nous devons être profondément convaincus que nous avons quelque chose à offrir au monde. Cette conviction, qui ne naît ni de l'arrogance, ni d'un sentiment de supériorité, nous pousse à écouter la voix des autres, en nous ouvrant ainsi à la révélation constante et progressive de la voix de Dieu dans la communauté humaine.

2. La mission évangélisatrice comme intégration de la vie

Le monde d'aujourd'hui a besoin d'intégrité et d'intégration de la vie. Dans ce monde fragmenté et divisé, le tissu social s'est déchi-

¹² Jean Paul II, *Novo Millennio Ineunte* n. 57.

ré et les fibres de nos vies ont été remplacées par des matériaux synthétiques. La vie n'est plus un tout organique. Elle a donc besoin d'être reconstruite, en rétablissant l'unité entre ses parties constitutives. L'entière, comme reflet de la totalité, doit être complète dans son essence et dans ses éléments essentiels. Il ne doit pas y avoir d'écart entre la voix intérieure et ses manifestations extérieures. Pour cela, nous devons nous recentrer sur notre intériorité en nous orientant d'après notre propre échelle de valeurs et de priorités, et non pas d'après les normes extérieures et les impositions de la société. Cette intériorité est essentielle à notre complétude et à notre plénitude. Il est hors de doute que le déclin des vocations religieuses est lié au déclin de la vie religieuse en général. Il existe un décalage évident entre nos paroles et notre témoignage, et entre les cultures et les structures. On a parfois l'impression que l'Église s'est installée paisiblement dans de petits îlots d'opulence au milieu d'un océan de pauvreté.

Cette désintégration et cette fragmentation sont dues à notre infatuation pour la modernité, pour Satan, prince du mal, et Mammon, symbole de l'avidité. Ayant une compréhension très limitée des forces culturelles à l'œuvre dans la société, nous sommes incapables de distinguer entre l'éphémère et le permanent. Être infatué, c'est être en proie à une attraction insensée et extravagante, à un désir si fort qu'il nous fait dire oui à n'importe qui et à n'importe quoi et nous rend sourds à toute mise en garde. C'est un attachement violent et irraisonné à quelque chose qui n'est pas digne d'attachement.

Nous devons donc nous efforcer de rétablir le Royaume de vérité et d'amour et l'harmonie en nous-mêmes. Cette démarche entraîne un changement dans nos micro-relations avec nos amis et nos ennemis, avec notre famille et notre communauté. Cette micro-communion conduit à un renouvellement des macro-relations sociales, économiques et politiques. Plus encore qu'un état de vie, la Vie Consacrée, dans sa conception la plus radicale, est une démarche qui nous conduit à nous conformer toujours davantage à Jésus à travers une évolution continue.

Ce changement d'approche pédagogique demande un bon équilibre dans la communication de l'information, une formation aux valeurs, et la promotion d'une culture alternative capable de soutenir une transformation globale et permanente.

3. La mission évangélisatrice comme rencontre transformatrice dans la vérité et la justice

L'éducation transformatrice consiste à former les consciences en aidant les individus à devenir plus humains, en les orientant vers la vérité, en leur inculquant le respect de la vie, et en les initiant à des relations interpersonnelles authentiques. Une éducation des jeunes à la valeur de la vie depuis son origine est donc nécessaire. C'est une illusion de croire que nous pourrions construire une culture de vie si nous ne leur n'apprenons pas à accepter et à vivre la sexualité, l'amour et toute la vie en respectant leur vraie signification et leur interconnexion étroite. La sexualité, source d'enrichissement pour toute la personne, « manifeste sa signification intime en portant... au don de soi dans l'amour »¹³.

L'éducation doit aussi éveiller chez les jeunes le désir de changer le monde en profondeur. En formant la conscience des hommes, nous voulons éviter qu'ils ne se résignent avec fatalisme à leur condition présente ou qu'ils ne recourent à la violence comme revanche ou représailles contre les injustices. L'Évangile de Jésus a une contribution particulière à apporter aux nouveaux mouvements qui s'efforcent de construire un monde meilleur.

Cette éducation transformatrice doit commencer par la promotion d'une nouvelle sensibilité vis-à-vis des pauvres. L'Église a pour vocation d'écouter le cri de ceux qui sont plongés dans la détresse et l'angoisse dans un monde indifférent qui ne leur reconnaît pas la dignité d'enfants de Dieu. La proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus aux pauvres, de la liberté aux opprimés et de la joie aux affligés se fait par la puissance de l'Esprit Saint qui délivre les hommes de leur péché et de ses conséquences sociales.

C'est avec raison que le Synode des évêques sur la justice dans le monde a mis en relation prédication de l'Évangile et mission évangélisatrice : « *L'action au nom de la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaît clairement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile, autrement dit de la mission de l'Église pour la rédemption du genre humain et sa libération de toute situation d'oppression* »¹⁴. C'est

¹³ Jean Paul II, *Evangelium Vitae*, n. 97.

¹⁴ Synode des évêques 1971, *La justice dans le monde* n. 6.

en étant sensibles à la condition humaine que nous pouvons devenir les collaborateurs de l'intervention divine.

3.1. Le chemin vers une nouvelle prise de conscience et un renouvellement des consciences

Nous sommes appelés à remplir de nouvelles fonctions et de nouvelles tâches dans tous les secteurs de l'activité humaine, et en particulier au niveau mondial, afin que la justice devienne une réalité. Notre action doit s'orienter en premier lieu vers les personnes et les nations silencieuses, sans voix, victimes de l'injustice. Notre mission évangélique doit interpeller la conscience de ceux qui sont aux postes de commande du « monde riche » (dans le Premier comme dans le Tiers Monde) et donner une espérance à ceux qui vivent dans des conditions inhumaines, exposés à toutes sortes d'oppressions.

3.2. Aller vers les nouveaux pauvres pour leur apporter la vérité et la justice

Nous ne pourrions savoir qui sont les nouveaux pauvres qu'en allant à leur rencontre et en découvrant ainsi de nouveaux territoires. Nous devons aller aux marges de la société, parmi les migrants, les réfugiés, les populations autochtones, les enfants des rues, les sans abri, les mères isolées, les personnes âgées et les malades du sida. Si nous voulons vraiment être des disciples du Bon Pasteur, nous ne devons pas seulement partir à la recherche de la brebis égarée que les fondateurs de nos congrégations ont ramenée au bercail, mais nous préoccupons aussi des quatre-vingt dix-neuf brebis qui se sont égarées depuis lors. Le soin pastoral de ces brebis doit également comporter une recherche de solutions permanentes à travers la défense de leurs droits.

Nous devons nous débarrasser de la crainte de l'autre et proclamer ensemble les œuvres salvifiques du Dieu de miséricorde et d'amour. Le dialogue est aujourd'hui une caractéristique essentielle de notre vie et de notre proclamation. Nous devons nous mettre à l'écoute de ce que l'Esprit dit aux Églises (cf. *Ap 2,11*), et prendre conscience de la nécessité de travailler avec les hommes de toutes les traditions religieuses à l'avènement d'un monde nouveau. Au lieu de nous demander : « Comment dois-je me préparer à l'autre vie ? », nous devons nous poser la question : « Comment nos religions peuvent-elles apprendre les unes des autres à vivre

en harmonie ? ». Le chemin du peuple de Dieu consiste à répandre la joie parmi les autres croyants en vivant avec eux en bonne harmonie.

Dans notre culture qui exalte l'individualisme, l'esprit de compétition et la richesse, nous devons promouvoir l'identité intérieure à travers un renouveau du cœur qui conduit à un mode de vie vraiment humain dans la justice, l'amour et la simplicité. En rendant les hommes plus humains, cette éducation les aidera à ne plus se laisser manipuler par les médias et par les forces politiques et à prendre en main leur destin. Ainsi pourront naître des communautés vraiment humaines.

Nous ne devons plus continuer à être des petits groupes isolés, inefficaces, éparpillés dans le monde, surtout si une telle situation favorise l'arrogance, l'agressivité et les conflits généralisés.

3.3. Des rencontres interreligieuses pour cheminer en compagnie des autres croyants

Nous sommes prêts à participer à la vie des autres croyants afin de multiplier les occasions d'entendre des voix différentes. Nous sommes convaincus qu'ils font partie de la toile que Dieu entend tisser pour la famille humaine. Leur contribution particulière consiste à rendre l'Évangile plus vivant pour nous, les disciples du Christ, car avec leur profonde religiosité, ils ont tous quelque chose à nous apprendre sur les formes de prière, la simplicité de vie, les gestes de compassion, le respect de la nature, la soumission absolue à la volonté de Dieu. Les disciples de Jésus d'Asie sont convaincus que son Évangile s'adresse à tous les hommes.

3.4. Solidarité face aux grandes questions actuelles

La formation à la vérité et à la justice comporte aussi un engagement commun de tous les croyants face aux grandes questions actuelles : environnement, interdépendance globale, défense des droits des exclus, situation dramatique des femmes et des enfants. Il est devenu évident aujourd'hui qu'on ne peut pas séparer la dignité humaine des droits humains. De même qu'on ne peut pas séparer la faim de la vérité de Dieu de la faim du pain de la justice. C'est pourquoi l'éducation des consciences et la promotion de la compassion doivent aller de pair. Notre mission évangélisatrice doit apporter ces deux éléments du salut dans et par l'unique Corps du Christ, livré pour toute la famille humaine.

L'éducation à la vérité et à la justice consiste aussi à promouvoir une relation avec Dieu qui nous incite à changer les institutions sociales et la vie politique. Même soumis à la pauvreté et aux privations, l'homme continue de proclamer son droit inaliénable à être libre d'espérer et de vivre une vie digne. Une éducation vraiment humaine peut contribuer à éliminer progressivement les aspects les plus obscurs de l'histoire humaine. En profitant des avancées dans la connaissance, la communication, les sciences et les technologies, nous pouvons collaborer à la lutte contre l'illettrisme, la faim dans le monde, l'oppression et la fracture numérique. Nous créerons ainsi des petits phares qui serviront de repère à tous ceux qui ont besoin d'une nouvelle direction dans la vie. Nous devons promouvoir des modèles de vie alternatifs aux modèles dominants dans le monde et dans nos institutions et nos structures, des modèles importants et utiles, mais qui doivent être animés par un nouvel esprit, en ayant conscience de la capacité qu'a l'Évangile d'influencer les activités humaines de l'intérieur. Enfin, nous devons nous demander si nous sommes prêts à être évangélisés par les personnes des autres religions et cultures.

4. La mission évangélisatrice comme point de départ d'une écologie transformatrice

La Parole à laquelle nous croyons, le culte que nous célébrons, le témoignage que nous rendons ouvrent la voie à la culture de vie, point de départ d'une vie enracinée en Dieu. D'où la nécessité d'un nouveau service de formation, en nous dédiant tout particulièrement à l'inculturation du message chrétien et en mettant l'Évangile en relation avec les différents domaines du savoir. En s'appuyant sur la doctrine sociale de l'Église, l'éducation chrétienne ouvre les hommes à l'amour, à la justice et à la paix en les aidant à prendre conscience de leurs devoirs moraux et sociaux. L'incarnation est une inculturation du divin dans l'humain. Ce processus transformateur donne naissance à une nouvelle écologie, comme creuset de la transformation de l'humanité.

Nous devenons chaque jour plus conscients du fait que l'œuvre de transformation de l'humanité doit commencer par un retour à la spiritualité qui transforme les personnes, en faisant d'elles les éléments d'une nouvelle architecture globale et les germes du nouveau jardin de l'Éden. Cette transformation se fonde sur une

compréhension plus profonde des semences de la Parole et des racines de nos cultures. Ce retour à la Parole transcendante, enracinée dans notre nature divine, favorise l'émergence d'un nouveau paradigme centré sur Dieu et orienté vers les hommes. Le rôle central des peuples, avec leurs aspirations, leurs attitudes, leurs croyances et leur spiritualité, est reconnu peu à peu comme condition préalable à la transformation des individus et des communautés.

Les nouvelles pépinières spirituelles et culturelles sont des lieux où l'on apprend à se respecter soi-même, à s'opposer à la domination et à l'exploitation, à donner un sens à la vie et à la mort, à la douleur et à la joie, à ce que les hommes produisent et consomment. En définitive, la culture crée un milieu qui favorise la croissance. Mais cela demande une spiritualité dans laquelle les dimensions immanente et transcendante de la vie humaine sont étroitement liées, une spiritualité qui tourne le dos à l'individualisme d'une part (fragmentation de l'intériorité et de la conscience), et aux conflits et aux inégalités sociales de l'autre (manifestations extérieures d'un désordre intérieur). Une revitalisation culturelle est donc nécessaire pour accroître la confiance des individus en eux-mêmes et dans les autres, en favorisant ainsi une démocratie plus participative, une utilisation plus créative des technologies et une réduction plus durable de la pauvreté. Ces nouvelles pépinières de personnes, réunies en présence de Dieu pour édifier une société civile basée sur la participation démocratique et l'engagement envers un Dieu commun, contribueront à répandre la civilisation de l'amour.

L'évangélisation devient une réalité chaque fois que l'Église met en place l'écologie nécessaire à la promotion de la culture de vie. La culture et les structures que nous promouvons sont une nouvelle matrice de vie, contrairement à la culture de mort qui ne présente pas les conditions nécessaires à l'épanouissement de la vie. Cette nouvelle matrice de vie nous permettra de retrouver les paroles de vie et de nous engager dans un dialogue de vie avec les hommes de toutes les religions et cultures. Tel est le fruit de ces nouvelles rencontres entre mouvements de personnes engagées en faveur d'une transformation globale de la vie. Les deux conditions de la mission en Asie sont : retour aux paroles de vie et union entre tous les croyants qui oeuvrent en faveur de la vie et croient au Dieu unique.

4.1. La mission évangélisatrice comme promotion de la culture de vie dans l'Église

Comme l'a dit Benoît XVI, si les hommes ne se laissent pas guider par l'amour dans la vérité, les tendances mondiales actuelles risquent de provoquer des dégâts sans précédent et de nouvelles fractures au sein la famille humaine. Nous nous trouvons donc devant la tâche inédite et créative d'élargir la raison et de la rendre capable de comprendre et d'orienter ces nouvelles dynamiques de grande ampleur en les animant dans la perspective de la « civilisation de l'amour », dont Dieu a semé le germe dans chaque peuple et dans chaque culture¹⁵.

Une mobilisation générale des consciences et un effort éthique unifié sont nécessaires et urgents en vue d'un dialogue culturel sérieux et courageux entre toutes les parties. Cette transformation nécessaire dans la situation historique présente fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église.

Nous devons commencer par réhabiliter la culture de vie dans les communautés chrétiennes elles-mêmes. Il arrive trop souvent de voir des croyants, même ceux qui participent activement à la vie de l'Église, qui font une séparation entre leur foi chrétienne et les règles éthiques relatives à la vie, en tombant dans le subjectivisme moral et dans des comportements condamnables. Avec sincérité et courage, nous devons nous demander dans quelle mesure la culture de vie est répandue aujourd'hui parmi les chrétiens, dans les familles, les groupes et les communautés de nos diocèses. Et avec tout autant de clarté et de détermination, nous devons promouvoir des initiatives au service de la vie dans toute sa vérité. En même temps, nous devons engager un dialogue sérieux sur les questions fondamentales de la vie avec tous nos interlocuteurs, y compris les non-croyants, les cercles intellectuels, les divers milieux professionnels et les personnes que nous rencontrons dans la vie de tous les jours¹⁶. La question fondamentale que doivent se poser les personnes consacrées et la Vie Consacrée est la suivante : comment favoriser une prise de conscience de l'urgence d'un renouveau à l'intérieur de l'Église, comme priorité pour notre mission évangélisatrice ?

¹⁵ Benoît XVI, *Caritatis in Veritate*, n. 33.

¹⁶ Jean Paul II, *Evangelium Vitae* n. 95.

5. La mission évangélisatrice comme témoignage prophétique de l'amour de Dieu au XXI^e siècle

Comme nous l'avons dit, la mission consiste aujourd'hui pour les personnes consacrées à être les témoins de l'amour transformateur de Dieu dans le monde. C'est donc avec joie et orgueil que nous nous souvenons de ceux qui ont été des témoins vivants de la mission évangélisatrice, au sens le plus plein du terme, dans le monde post-moderne. Deux grandes figures se distinguent tout particulièrement aux yeux de beaucoup d'entre nous en Asie : celle de Mère Teresa et celle de Jean Paul II. La foule immense qui a participé à leurs funérailles avait décelé en eux le reflet du visage du Dieu aimant qu'elle avait déjà accueilli dans son cœur. Mère Teresa a été l'image vivante de la compassion envers les plus pauvres d'entre les pauvres. Jean Paul II n'a pas hésité à élever courageusement sa voix en faveur de la paix. Les hommes ont reconnu en eux le visage de la contemplation et celui de la compassion, qui sont pour la plupart des religions d'Asie les deux visages de Dieu : un Dieu qui écoute et un Dieu qui soigne. Il est surprenant qu'un homme qui faisait l'objet de l'admiration générale comme ce pape qui a changé le monde ait été considéré par certains, même dans les rangs de l'Église catholique, comme un traditionaliste qui promouvait des « valeurs conservatrices » sur l'avortement, la contraception et l'homosexualité. Comment est-ce possible, alors que tant d'hommes issus d'autres religions, et notamment des musulmans, des hindouistes, des bouddhistes et des juifs, avaient le plus grand respect pour lui et pour les positions qu'il défendait ? Ils se rangeaient à son avis sur ces questions, en reconnaissant la force de sa personnalité et de ses convictions et l'intensité de sa spiritualité. Jean Paul II et Mère Teresa sont deux icônes de la lutte contre la sécularisation croissante, ainsi que contre le libéralisme, le relativisme, le matérialisme et l'individualisme qui l'accompagnent.

La mort de Jean Paul II, le Pasteur de Rome, et celle de Mère Teresa, l'ange des pauvres de Kolkata, ont été des moments de recueillement pour des centaines de leaders mondiaux et pour des millions de personnes qui ont montré par leurs larmes et leur tristesse qu'elles les regrettaient, tout en sachant que Dieu devait être en train de sourire en les admettant en sa présence. Ils ont témoigné leur vérité avec une passion qui vient du cœur et ont

vécu leur vie de compassion avec joie et courage. Jean Paul II a proclamé que nous devons nous opposer au rejet de Dieu qui ouvre la porte au matérialisme dialectique et au consumérisme, tout en condamnant par ailleurs avec force le capitalisme occidental sans âme. Ses messages, dans lesquels il s'élevait contre les injustices et prêchait un évangile de compassion et de paix, étaient entendus dans le monde entier. Les gens percevaient immédiatement l'absence de contradiction chez cet homme dont les prises de position étaient aussi fortes sur la peine de mort que sur la guerre en Iraq. Il a montré que notre crédibilité dépend de l'authenticité avec laquelle nous vivons les vérités que nous proclamons. C'est précisément ce qui a rendu Jean Paul II si différent et si admirable. Il était chez lui dans le monde entier, en montrant que Rome est non seulement le centre de l'Église catholique, mais aussi une maison pour tous ceux qui font une place à Dieu dans leur vie.

C'est la raison pour laquelle Jean Paul II était généralement considéré en Asie non seulement comme l'Évêque de Rome et le chef de l'Église catholique, mais aussi comme un chef spirituel et un promoteur de la sainteté à travers la justice et la paix pour tous les peuples. De son côté, Mère Teresa était considérée non seulement comme une religieuse catholique, mais aussi comme une citoyenne indienne qui vouait un amour total aux pauvres de ce pays. Ses sœurs sont devenues le visage et les mains aimantes de Jésus dans de nombreuses régions du monde pour les nouveaux pauvres. Le nom, les œuvres et la vie de Mère Teresa et de Jean Paul II sont désormais associés aux grandes valeurs humaines de la compassion et de la justice. N'est-ce pas le nouveau visage du Dieu d'amour dans le monde ?

Nombreux sont ceux qui, en Asie, ont décelé le visage de Jésus non seulement en Mère Teresa et en Jean Paul II, mais aussi dans des centaines d'autres témoins silencieux de Jésus et de la force de son Évangile. Tous ont assimilé les intuitions profondes du Concile Vatican II qui a appelé l'Église à renoncer à ses préoccupations trop intra-ecclésiales et à devenir plus missionnaire, en dialoguant avec les nations et les peuples. L'objectif des visites de Jean Paul II dans cent vingt-neuf pays du monde n'était pas de se présenter à la population en chef de l'Église, mais de favoriser le dialogue entre les nations en vue de l'avènement du Royaume de Dieu. Jean Paul II n'a pas été seulement un pape originaire de

Pologne et Mère Teresa une religieuse originaire d'Albanie : ils ont été le reflet de Jésus de Galilée qui a révélé un nouvelle façon de vivre à l'humanité.

Cette conception de la mission comme transmission favorise la diffusion de la culture de vie, en ouvrant la voie à une écologie humaine. Dans la théologie d'avant Vatican II, la mission portait encore l'empreinte de son temps, qui était celui des bâtisseurs d'empire. Aujourd'hui, le monde a changé du fait de la globalisation qui s'est traduite à la fois par une tendance à l'homogénéisation et à l'exclusion. L'annonce de l'Évangile aux hommes d'aujourd'hui doit les aider à réfléchir sur la situation mondiale et à trouver de nouvelles formes d'expression dans le monde.

La mission des personnes consacrées demande donc un renouveau du cœur. La Parole de Dieu en laquelle nous croyons doit être en harmonie avec nos paroles. Le culte que nous célébrons doit refléter la vie intérieure de notre communauté. Et le témoignage qui découle de ce culte doit être notre mode de vie dans le monde. L'évangélisation doit promouvoir un nouvel *ethos* transformateur. L'Évangile peut changer la vie des hommes, à condition qu'ils s'efforcent d'incarner pleinement l'image de Jésus, en voyant le monde sous un nouveau jour et en prêtant l'oreille aux cris des hommes de leur génération. Ils auront alors la plénitude de vie de ceux qui sont appelés à hâter la venue des cieux nouveaux et de la nouvelle terre.

6. Une mission inter-gentes pour le troisième millénaire

Cette conception de notre mission évangélisatrice nous fait ainsi passer de la mission *ad gentes* à la mission *inter-gentes*. De la mission aux nations à la mission parmi les nations. De la prédication de l'Évangile à l'incarnation de l'Évangile dans la vie des personnes et de l'humanité tout entière. Notre nouveau territoire de mission est le monde de la globalisation.

Les livres sacrés de toutes les religions appellent les hommes, les communautés et les sociétés à un processus de re-création du monde. En favorisant l'interconnexion, la globalisation tend à renforcer le pluralisme et à modifier la conception que nous en avons. Cette nouvelle conception du pluralisme peut contribuer à

la définition d'une théologie des religions plus correcte et fidèle. Nous avons compris la nécessité de travailler avec les personnes de toutes les religions en faveur de la paix et de la solidarité humaine, conformément au plan de Dieu. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » est notre prière du cœur.

Au fil du temps, l'Église en Asie a défini une nouvelle façon d'être, fondée sur un triple dialogue : avec les pauvres d'Asie, avec leur culture et avec leur religion. Dans notre dialogue-discernement et dans toutes nos initiatives, nous tenons compte de la richesse de l'héritage religieux et culturel des peuples d'Asie. Depuis le début, les membres de l'Église en Asie ont compris la nécessité d'un renouveau de notre mission d'évangélisation dans le contexte asiatique, en revenant au Concile et à ses enseignements qui nous donnent la force et la confiance nécessaires pour avancer sur les nouveaux chemins de justice qui se présentent à nous.

Les hommes d'aujourd'hui ont pris conscience de leur responsabilité commune envers la création, et nous devons affirmer publiquement cette responsabilité. Nous devons non seulement défendre la terre, l'eau et l'air comme dons du Créateur appartenant à tous, mais aussi protéger l'homme de l'autodestruction. La dégradation de l'environnement est liée de près à la culture dominante. *Quand l'« écologie humaine » est respectée, l'écologie proprement dite en tire aussi avantage.* « De même que les vertus humaines sont connexes, si bien que l'affaiblissement de l'une met en danger les autres, ainsi le système écologique s'appuie sur le respect d'un projet qui concerne aussi bien la saine coexistence dans la société que le bon rapport avec la nature »¹⁷. Nous devons réfléchir attentivement à notre responsabilité commune de personnes consacrées dans ce domaine.

7. La mission évangélisatrice comme évangélisation sociale

Si nous regardons l'histoire de la doctrine sociale de l'Église, ainsi que le Compendium de la doctrine sociale de l'Église publié par

¹⁷ Benoît XVI, *Caritatis in Veritate*, n. 51.

le Conseil Pontifical Justice et Paix, nous voyons clairement que notre mission évangélisatrice dans le monde doit être guidée par le message social de l'Évangile, en nous engageant dans l'activité pastorale sur deux fronts : en aidant les hommes et les femmes à découvrir la vérité et à choisir le chemin à suivre, et en encourageant les chrétiens à témoigner l'Évangile à travers leurs activités sociales, dans un esprit de service. Il est essentiel de faire apparaître le lien entre les vérités et les croyances que nous proclamons et notre effort pour les interpréter et les incarner, en nous efforçant de transformer ces réalités sociales aux niveaux local, régional et global. Ce sera possible *si nous permettons à tous de témoigner la vérité de la personne humaine et la croissance des valeurs qui doivent inspirer toute société humaine bien ordonnée et productive*, à savoir la justice, l'amour et la liberté. Le Compendium de la doctrine sociale de l'Église dit : « *La doctrine sociale est un point de référence indispensable pour une formation chrétienne complète*. L'insistance du Magistère à proposer cette doctrine comme source d'inspiration de l'apostolat et de l'action sociale vient de ce qu'il est persuadé qu'elle constitue une ressource extraordinaire pour la formation : 'Il est tout à fait indispensable, en particulier, que les fidèles laïcs, surtout ceux qui sont engagés de diverses façons sur le terrain social ou politique, aient une connaissance plus précise de la doctrine sociale de l'Église'. Ce patrimoine doctrinal n'est ni enseigné ni connu de façon adéquate : c'est aussi la raison pour laquelle il ne se traduit pas de façon opportune dans les comportements concrets »¹⁸.

Sans cette formation aux valeurs de sainteté et de service généreux du prochain, comme signe éloquent et prophétique de la doctrine sociale de l'Église, nous ne serons pas en mesure d'accomplir la mission du peuple chrétien dans l'Église et dans le monde. Fortifiés par les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Eucharistie et enracinés dans le Christ, tous les chrétiens, et en particulier les laïcs, ont la responsabilité de proclamer l'Évangile dans les *réalités temporelles* : famille, milieu professionnel et monde du travail, culture, monde de la science et de la recherche, en assumant nos responsabilités sociales, économiques et politiques à la lumière de la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Beaucoup d'entre nous considèrent que la doctrine

¹⁸ *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n. 528.

sociale de l'Église peut faire apparaître l'Évangile sous un jour nouveau pour les hommes d'aujourd'hui. Comme le dit *Evangelium vitae*, « L'éclipse du sens de Dieu et de l'homme conduit inévitablement au *matérialisme pratique* qui fait se répandre l'individualisme, l'utilitarisme et l'hédonisme »¹⁹. La doctrine sociale est la lampe qui éclairera nos pas au XXI^e siècle. Sans elle, nous risquerions de nous égarer dans le monde d'aujourd'hui, au point que l'avenir même de l'humanité serait compromis. C'est pourquoi, au début du nouveau millénaire, Jean Paul II a appelé le peuple de Dieu à tout miser sur la charité : « À partir de la communion intra-ecclésiale, la charité s'ouvre par nature au service universel, nous lançant *dans l'engagement d'un amour actif et concret envers tout être humain*. Est-il possible que dans notre temps il y ait encore des personnes qui meurent de faim, qui restent condamnées à l'analphabétisme, qui manquent des soins médicaux les plus élémentaires, qui n'aient pas de maison où s'abriter. C'est l'heure d'une nouvelle 'imagination de la charité', qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent. Sans cette forme d'évangélisation, accomplie au moyen de la charité et du témoignage de la pauvreté chrétienne, l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles »²⁰.

Conclusion

Cette tentative pour identifier de nouvelles perspectives pour la mission pour la Vie Consacrée au XXI^e siècle est encore un chantier en cours pour tous les hommes de bonne volonté. Elle se base sur le chemin parcouru par le petit troupeau de l'Église en Asie, surtout depuis le Concile Vatican II, afin que l'Évangile devienne important pour les deux tiers de l'humanité. Nourrie par ce renouveau théologique et par les orientations pastorales qui en découlent, une nouvelle génération de catholiques et de personnes consacrées s'efforce, parmi mille difficultés, de promouvoir cette culture et cette écologie dans l'Église et dans le monde. Les récits

¹⁹ Jean Paul II, *Evangelium Vitae*, n. 23.

²⁰ Jean Paul II, *Novo Millennio Ineunte*, n. 50.

que nous avons partagés parlent de l'expérience des souffrances et des angoisses de notre peuple. Mais grâce à cette immersion dans leur vie, nous avons pu voir fleurir aussi la joie et l'espérance dans le monde asiatique.

Il s'agit là à nos yeux du fruit de la rencontre entre la force évangélistrice de l'Évangile de Jésus et notre respect profond pour l'héritage religieux et culturel des peuples d'Asie. Nous aimerions que ce récit de notre pèlerinage asiatique soit une contribution au cheminement de l'Église universelle vers la Terre Promise. La Vie Consacrée pourra être un chemin d'espérance pour beaucoup de peuples d'Asie, si nous sommes capables d'incarner le visage asiatique de Jésus aux yeux des peuples d'Asie et du monde.

Références

- P. MICHAEL AMALADOSS, SJ.
Towards a New Heaven and a New Earth.
- P. SEBASTIAN PAINADATH, SJ
 1. *The Asian Heritage.*
 2. *The Inward Journey.*
- F. ANTHONY ROGERS, FSC (articles non publiés)
 1. *The Ethos For A Culture Of Peace In The 21st Century.*
 2. *A New Way of Being Followers of Jesus in the Post-Modern World.*
 3. *Evangelisation and Human Promotion.*
 4. *From Church in Asia to Church of Asia.*
 5. *Social Justice And Integral Development As The Path To A New Evangelisation In Asia.*
 6. *The Portrait Of Asian Church In The 21st Century.*
 7. *Communicating Love and Service in Asia.*
- P. FELIX WILFRED
 1. *Asian Christianity and Modernity: Forty Years after Gaudium et Spes.*
 2. *Asia and the Social Teachings of the Church: Some Reflections.*

Index

• Présentation	3
• Introduction	5
1. Conversion a la vérité et à la justice.	6
2. Un nouveau style de vie pour les personnes consacrées ou XXI ^e siècle.	8
3. La mission évangélisatrice au XXI ^e siècle.	9
• I. Les bouleversements intérieurs de la culture et les manifestations extérieures d'injustice	11
• II. Recentrer la vie consacrée au XXI^e siècle	19
Introduction.	19
1. Conversion à une vision fondatrice, communion et mission à travers un mode de vie contemplatif.	20
2. La voix du Père comme engagement.	22
3. Notre consécration est affermie par nos rencontres et par nos relations.	24
4. La Vie Consacrée comme antidote à la pandémie de l'humanité.	25
5. L'obéissance évangélique dans la communion comme soumission totale dans l'humilité.	26
6. Pauvreté évangélique comme dépouillement des biens matériels et simplicité de vie.	29
7. La chasteté évangélique comme ouverture aux autres et à l'universalité de Dieu.	32
• III. Une re-création comme chemin vers le Royaume de Dieu	35
Introduction.	35
1. La mission évangélisatrice comme rétablissement de la confiance dans la force de l'Esprit en vue d'une transformation intérieure et extérieure.	37
2. La mission évangélisatrice comme intégration de la vie.	38

3. La mission évangélistrice comme rencontres transformatrices dans la vérité et la justice.	40
4. La mission évangélistrice comme point de départ d'une écologie transformatrice.	43
5. La mission évangélistrice comme témoignage prophétique de l'amour de Dieu au XXI ^e siècle.	46
6. Une mission inter-gentes pour le troisième millénaire.	48
7. La mission évangélistrice comme évangélisation sociale.	49
Conclusion	51
• Références	53